

N° 41

6^e ANNÉE.
8 Octobre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JACQUIE MONNIER

Photo M. Soulié

qui interprète le rôle de la danseuse Wanda dans « Le Joueur d'Echecs »,
le très grand film que termine Raymond Bernard, d'après le roman
de M. Henri Dupuy-Mazuel.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Luisburgerstrasse, Berlin W 15.
11 Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois . . 32 fr.
— Trois mois . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publication cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
DÉCORS NATURELS : PAYSAGES DE FRANCE, par Albert Bonneau.....	63
LE CINÉMA PARLANT, par S.-L. Debatta.....	68
TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE : SCÉNARIOS ET DÉCOURPAGES (suite), par Juan Arroy	69
EXAGÉRATION, par Jean Stelli	72
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : PAUL REBOUX, par J.-K. Raymond- Millet	73
COURRIER DES STUDIOS	74
LIBRES PROPOS : L'INTERPRÉTATION CHANGEANTE, par Lucien Wahl....	74
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	82
de 75 à	
LA VIE CORPORATIVE : L'AVENIR DU CINÉMA, par Paul de la Borie..	82
AU CONGRÈS INTERNATIONAL DU CINÉMATOGAPHE	84
Mlle M.-A. EPSTEIN NOUS PARLE DE UN « KODAK », par M. P.....	85
LA JOIE DES IMAGES, par Lucienne Escoube.....	86
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD.....	86
AUX FILMS TRIOMPHE : LA RÉPONSE DU DESTIN ; L'EXIL ; POLLY, GARÇON MANQUÉ ; PRINCESSE DE MUSIC-HALL ; LE CŒUR ET LA DOT ; LES FEMMES DU PACHA, par Lucien Farnay.....	87
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE FILS DU CHEIK ; LE BRACONNIER ; JIM LE HARPONNEUR, par L'Habitué du Vendredi.....	89
A PARAMOUNT	90
LES PRÉSENTATIONS : MOTS CROISÉS, par Jean de Mirbel.....	91
— FILLE D'ÈVE ; SON PREMIER SUCCÈS, par Albert Bonneau	92
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx.....	93
CINÉMA EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Agen (Ch. Pujos) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Lyon (Honoré Picon) ; Marseille (R. Huguenard) ; Allemagne (Bergat) ; Belgique (P. M.) ; Suisse (Eva Elie)	94
« NANA », à GENÈVE, par Eva Elie.....	95
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris.....	96

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Pour paraître le 15 Octobre :

RUDOLPH VALENTINO

Sa Vie

Ses Films

Ses Aventures

Texte français et anglais. — Nombreux portraits absolument inédits

Prix : 5 francs -- Franco : 6 francs.

Paraîtront, le 15 Décembre : POLA NEGRI

— le 15 Février : CHARLIE CHAPLIN

et ensuite, successivement tous les deux mois :

Gloria Swanson
Ivan Mosjoukine
Jean Angelo
Mary Pickford
Léon Mathot
Harold Lloyd
Ramon Novarro

Huguette Duflos
Maë Murray
Gabriel Gabrio
Adolphe Menjou
Raymond Griffith
Norma Talmadge
Dolly Davis

etc., etc.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e).

Après MICHEL STROGOFF, LE VERTIGE, LA FEMME EN
L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE,

déjà présentés par la Société des Cinéromans et Pathé-Consortium-Cinéma et qui triompheront sur tous les écrans pendant la saison 1926-1927

La Société des Cinéromans (les Films de France) et Pathé-Consortium-Cinéma

présenteront **A L'EMPIRE, 41, AVENUE DE WAGRAM**

la suite de leurs productions françaises et une sélection de films américains :

LE 13 OCTOBRE, à 14 h. 30

LA PETITE IRLANDAISE

(Production WARNER BROS)

avec DOLORÈS COSTELLO et JOHN HARRON

et

MADemoiselle JOSETTE, MA FEMME

d'après la pièce de GAVAULT et CHARVAY

Mise en scène de Gaston RAVEL

avec DOLLY DAVIS et ANDRÉ ROANNE

LE 20 OCTOBRE, à 14 h. 30

LE CAPITAINE RASCASSE

Grand film de PAUL DAMBRY, publié par le « Journal »

Mise en scène de Henri DESFONTAINES

avec GABRIEL GABRIO et CLAUDE MERELLE

HOMME, JIM LE HARPONNEUR, LE P'TIT PARIGOT,
TITI 1^{er} ROI DES GOSSES,

et qui triompheront sur tous les écrans pendant la saison 1926-1927

La Société des Cinéromans (les Films de France) et Pathé-Consortium-Cinéma

présenteront **A L'EMPIRE, 41, AVENUE DE WAGRAM**

la suite de leurs productions françaises et une sélection de films américains :

LE 26 OCTOBRE, à 14 h. 30

N'EST PAS BANDIT QUI VEUT

(Production WARNER BROS)

avec MONTAGUE LOVE et DOROTHY DEVORE
et

LA PETITE BONNE DU PALACE

Scénario de F. WRIGHT et MERCANTON

Mise en scène de Louis MERCANTON

avec BETTY BALFOUR et ANDRÉ ROANNE

LE 27 OCTOBRE, à 14 h. 30

POURVU QUE ÇA DURE

(Production Warner BROS)

avec MATT MOORE et MARIE PREVOST
et

LES LARMES DE COLETTE

Mise en scène de RENE BARBERIS

interprété par SANDRA MILOVANOFF, PAUL JORGE, RENÉE CARL
et la petite ANDRÉE ROLANE (Cosette des Misérables)

A partir d'aujourd'hui

Vous pouvez voir sur l'écran des principaux établissements
le fameux serial

LADY HARRINGTON

d'après l'œuvre émouvante de Maurice LEVEL
réalisé par Fred LEROY-GRANVILLE
-o- et GRANTHAM HAYES -o-

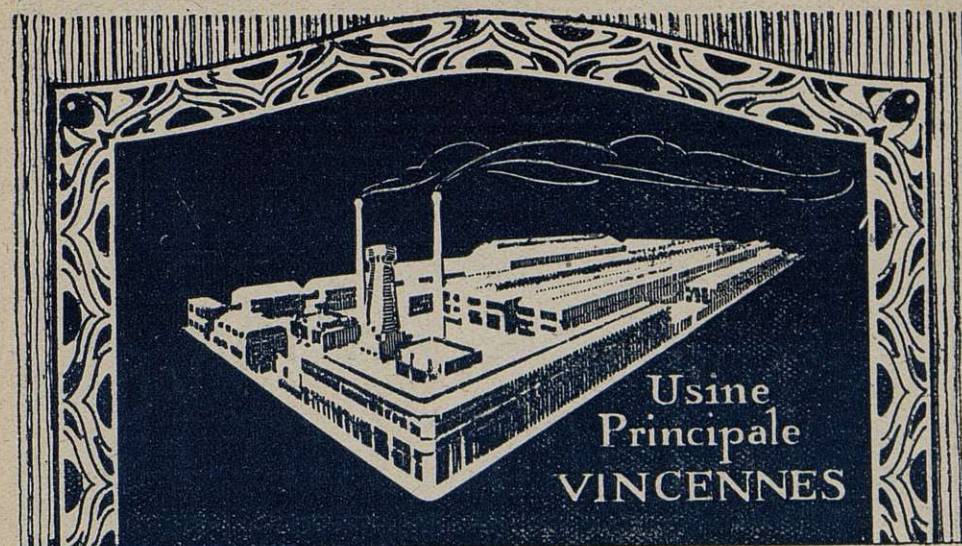
magnifiquement interprété par

Maurice de FÉRAUDY, Claude FRANCE,
Warwick WARD,
Joë HAMMAN, Francine MUSSEY, Charley SOV
J.-F. MARTIAL
et André DUBOSC

*C'est un film qui passionnera les foules ;
un film de la firme bien française :*



**Les Grandes Productions
Cinématographiques**
8, rue de la Michodière, 8
PARIS (2^e)



la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Direction Commerciale et Bureaux de Vente :

117, Boulevard Haussmann - PARIS (8^e)

Tél. : Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 - Télégr. : Pathéciné-Paris

Dépôts à :

MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46

NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :

VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



Le Mardi 12 Octobre, à 14. heures 45
à L'EMPIRE, 41, avenue de Wagram

La Société des Films ALBATROS
✈ et la Société ARMOR ✈

présenteront

NICOLAS RIMSKY

dans

JIM LA HOULETTE ROI DES VOLEURS

d'après la pièce de JEAN GUITTON

film réalisé par NICOLAS RIMSKY et ROGER LION

AVEC

GABY MORLAY

CAMILLE BARDOU, VONELLY

et Mad GIL-CLARY

Production des Films ALBATROS

106, Rue de Richelieu
PARIS

Tél. : LOUVRE 47-45 et 69-74

Les Films ARMOR

Distributeurs pour la France et les Colonies

12, Rue Gaillon, 12 — PARIS

Tél. : CENTRAL 84-37

La Société Cinématographique

RENÉ FERNAND

présentera prochainement

AIMÉ SIMON-GIRARD

et

MARIA DALBAÏCIN

dans

"LA GRANDE AMIE"

d'après le roman de Pierre L'ERMITE

Mise en scène de MAX de RIEUX

Décorateur : M. JAQUELUX

Opérateurs : R. GUISSART et M. GUILLEMIN

Le plus beau Film de la Saison

64, Rue Pierre-Charron
:: (Champs - Élysées) ::



Téléphone : Élysées 93-15
— 93-16

Télégramme : Pigearfilm

R. C. Seine 209842 B

PRODUCTEURS !

ÉDITEURS !

FOURNISSEURS !

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

vous donne toutes les adresses utiles classées méthodiquement

Cet Ouvrage international vous est indispensable

**C'EST LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

PRIX Franco : 30 francs ~ ~ ~ Etranger : 35 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9'

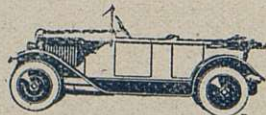
POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV

de 15 à 25.000 fr.



35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc.

Amis du Cinéma, souscrivez !

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

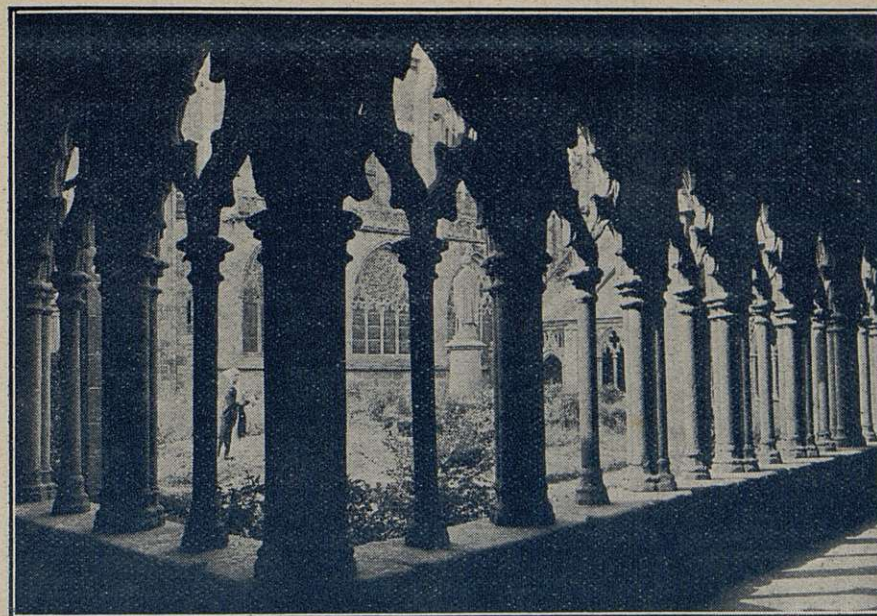
Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA. 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1^{er}

**Bon
J. P.**

Plus de 10.000 Lots de valeur



Ce très beau cloître breton a servi de décor à GASTON RAVEL pour réaliser *Le Gardien du Feu*.

DÉCORS NATURELS

PAYSAGES DE FRANCE

PAR ses merveilleux décors naturels, notre pays est l'un des plus favorisés du continent ; aussi offre-t-il un champ immense aux metteurs en scène. De la Bretagne aux côtes accidentées et déchiquetées par les vagues furieuses, à la Provence ensoleillée, les paysages se succèdent, enchanteurs, et le voyageur qui parcourt la France du nord au sud peut contempler une série de sites très différents les uns des autres et ayant chacun leur charme et leur beauté particulière.

Nous avons dit dans un précédent article combien était grande l'attraction qu'exerce Paris sur les cinéastes. La capitale semble avoir concentré sur elle l'attention au détriment de ses provinces. Moins nombreux sont, en effet, les films réalisés dans les différentes contrées de la France. Alors que la littérature régionale occupe dans le monde des lettres une place considérable, nous ne voyons pas souvent à l'écran de films essentiellement régionaux et nous explorons cette lacune. Les Scandinaves ont pourtant su nous prouver combien un drame ou une comédie rustique pouvait obtenir de succès auprès des spectateurs. Que ne savons-nous tirer parti de nos richesses naturelles et monumentales comme ils ont su populariser à l'écran les mœurs et coutu-

mes de leurs rudes paysans et faire connaître les beautés de leur sol !

Cependant quelques-uns de nos metteurs en scène ont réussi jusqu'ici à utiliser les paysages de notre France, à les « incorporer » pour ainsi dire dans l'action de leurs films et souvent à rehausser cette dernière par les cadres admirables que leur présentait la nature.

Si nous mettons à part *Le Tour de France par deux enfants* que tourna Louis de Carbonnat et qui conduisit ses deux jeunes héros à travers les nombreuses villes de notre pays, nos cinégraphistes ont, à chacune de leurs nouvelles productions, jeté leur dévolu sur la province.

C'est ainsi que cette dernière a été plus ou moins visitée et l'on constatera que la plupart de ceux qui avaient décidé de tirer parti de ses décors de toute beauté ont réalisé des productions dont le succès est encore présent à toutes les mémoires.

Qui ne se souvient de *L'Ami Fritz*, que mit en scène René Hervil d'après l'œuvre célèbre d'Erckmann-Chatrian ? Notre belle province d'Alsace y revivait devant nos yeux avec ses maisons anciennes, ses cigognes, ses fêtes locales où danses et joyeuses libations se succèdent. Le touchant roman filmé de Kobus et de Suzel conservait cette

atmosphère de terroir qui avait consacré le triomphe du livre et de la pièce. *L'Ami Fritz* demeure encore aujourd'hui l'un des plus francs succès de la cinématographie française.

Dans *L'Ornière*, Edouard Chimot emprunta lui aussi le cadre des paysages alsaciens, et Gaston Roudès, en se transportant avec sa troupe au delà des Vosges, réalisa *Les Rantzau*, à mon avis son meilleur film.

La Picardie, l'Artois et la Flandre, avec leurs immenses étendues plates, n'offrent pas un aspect des plus attrayants. Les mines et les crassiers voisinent dans la région du Pas-de-Calais, et, plusieurs fois déjà, les images mouvantes nous ont représenté l'impressionnante descente dans les puits et les interminables galeries du pays noir où les mineurs poursuivent leur pénible labeur. Nous pouvons citer dans ce genre *L'Homme de Proie*, de Louis Feuillade, *Germinal*, d'A. Capellani, *Le Porion*, de Champavert, *Sans Famille*, de Kéroul et Monca.

La Champagne, au milieu de laquelle se déroulèrent tant de batailles, a prêté son décor ravagé à *Mères françaises*, que réalisa pendant la guerre René Hervil. Devant la cathédrale mutilée par les bombardements

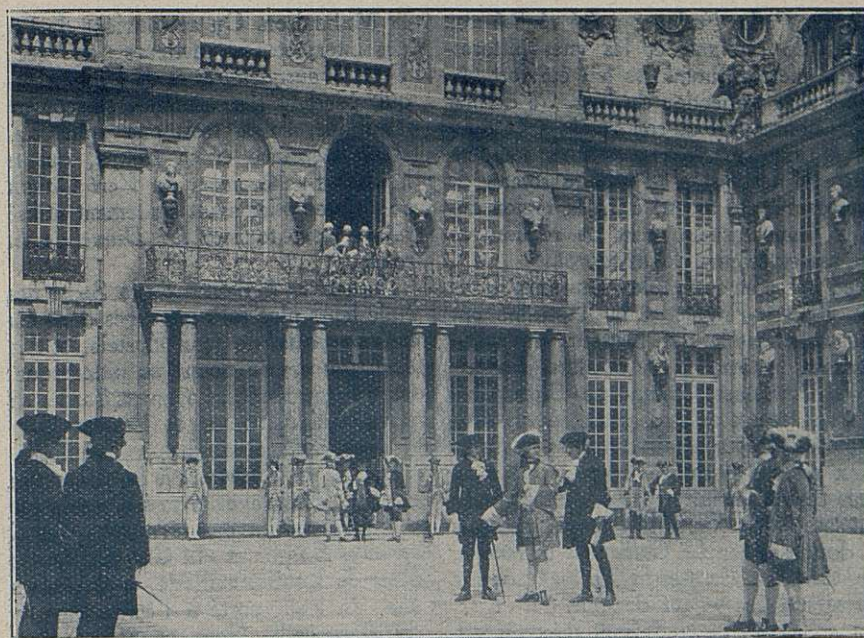
successifs, Sarah Bernhardt tourna plusieurs scènes, les plus émouvantes du drame ; la grande tragédienne obtint un succès considérable que partagèrent Gabriel Signoret, Mme Jalabert et Louise Lagrange, la toute gracieuse vedette qui vient de tourner un des principaux rôles de *La Femme nue*.

De la Normandie, nous connaissons surtout le cadre des plages à la mode. Qui ne se souvient du *Dieu du hasard*, une des créations cinématographiques de la regrettée Gaby Deslys, où nous était évoqué Deauville à l'heure du bain, Deauville avec sa Potinière, ses élégances, ses villas ? Dans les mêmes parages fut également réalisée *La Blessure*, de Marco de Gastyne, qui nous transportait de la campagne normande à Trouville. *La Rose effeuillée* montra, intercalées au milieu de son action, les scènes de pèlerinages qui se succèdent dans la cité aux maisons de bois où les foules vont prier devant la châsse de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

De toutes nos provinces, la Bretagne fut une de celles que l'on mit le plus souvent à contribution. Ses sites sauvages, ses côtes battues par la mer, ses landes parsemées de genêts et d'ajoncs où se dressent de vieux



Cette petite cité provinciale a conservé intact son charme d'autrefois, aussi l'avons-nous vue dans *Les Misérables*, d'Henri Fescourt.



Ce magnifique décor de la Cour de Marbre au Palais de Versailles a déjà vu tourner deux grands films : *L'Orphelin-Roi*, de Jean Kemm, et *Fanfan-la-Tulipe*, de René Leprince, dont voici l'une des principales scènes.

calvaires offrent des décors admirables au metteur en scène et à l'opérateur. Souvent, avant la guerre, ces derniers lui rendirent visite. C'est ainsi que le public des premiers cinémas put applaudir *La Folle de Penmarch*, avec Mistinguett, la première version de *La Glu*, avec Henry-Krauss et Mistinguett. (On sait qu'Henri Fescourt est en train de réaliser une nouvelle adaptation de l'œuvre de Jean Richepin.) Puis ce furent *L'Ombre du Cloître*, qui nous permettait de visiter la pittoresque ville de Tréguier ; *Madame Corentine*, qui conduisait ses héros aux îles anglo-normandes ; *Au Pays des lits clos*, pittoresque évocation de la vie bretonne ; *Les Travailleurs de la mer*, tourné par André Antoine ; *La Mer*, de Jean Richepin, avec Louise Coliney, où l'on voyait les pêcheurs aux prises avec la tempête, tandis que les femmes aux coiffes blanches attendaient anxieusement sur la falaise le retour des absents. *Quatre-Vingt-Treize*, que réalisa Albert Capellani, évoquait la farouche Bretagne et ses chouans en lutte contre les bleus de la République, épisodes historiques que devait également filmer dix ans plus tard Luitz-Morat dans le *Jean Chouan*, d'Arthur Bernède.

Une des productions qui contribuèrent à assurer la réputation de Marcel L'Herbier, *L'Homme du large*, fut tournée en Bretagne, et les cinéphiles se rappellent toujours les trois créations si intéressantes de Jaque Catelain, de Marcelle Pradot et de Roger Karl. *Face à l'Océan*, *Le Lys du Mont Saint-Michel*, *Surcouf*, *Le Double*, *Le Retour à la vie*, *Le Gardien du Feu*, de Gaston Ravel, et surtout l'admirable *Pêcheur d'Islande*, que réalisa si magistralement Jacques de Baroncelli, peuvent compter parmi les films où l'on emprunta le plus aux décors naturels de la Bretagne, qui offre toujours un champ très vaste à l'activité des cinégraphistes. *La Brière*, la belle production de Léon Poirier, fut un film régional par excellence ; ne nous familiarisa-t-il pas avec une région, hier encore inconnue, et dont les paysages rudes soulevèrent l'admiration des spectateurs ? *Nène* nous transporta dans le Poitou, et ses tableaux rustiques furent également très appréciés.

Le Centre n'a été que fort peu parcouru par nos metteurs en scène, qui pourraient pourtant y trouver, ainsi qu'en Bourgogne, de très beaux sites. Le roman de George

Sand, *La Petite Fadette*, a été réalisé aux environs de Nohant, et les vues pittoresques des pierres Jaumâtres ont été fort applaudies à la projection du film. Ce dernier dut une bonne part de son succès à l'atmosphère rustique qu'avait su restituer son réalisateur. *Malencontre*, le célèbre roman de Chantepleure, fut tourné dans la région des Puys. Jean Epstein vient de réaliser en Berry ses extérieurs de *Mauprat*.

Avec leurs innombrables souvenirs historiques, l'Île-de-France et la Touraine ont surtout la clientèle des metteurs en scène de drames historiques. Versailles, Fontainebleau, Vincennes, Compiègne, Blois, Chânon, les châteaux de la Loire..., quels sites incomparables pour servir de toiles de fond soit aux aventures du roi Henri, soit à la tragédie révolutionnaire, soit à l'épopée napoléonienne ! Et Versailles et son château virent donc tourner *Le Collier de la Reine*, *L'Orphelin-Roi*, *Fanfan la Tulipe*. Léonce Perret ajouta une valeur documentaire à sa *Madame Sans-Gêne* en faisant mouvoir ses héros à Compiègne, à Fontainebleau et à

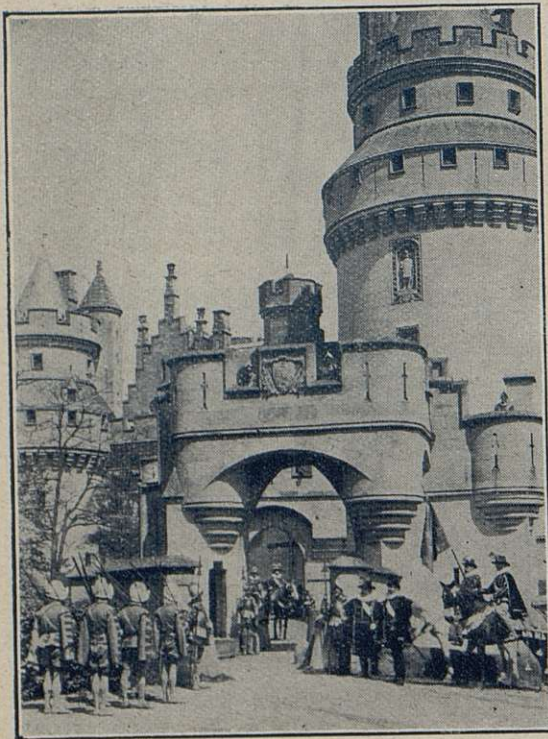
la Malmaison. On se souvient de l'équipée des interprètes et metteurs en scène des *Trois Mousquetaires* et de *Vingt Ans après*, qui, pendant des semaines, parcoururent la Touraine, suivis trois ans plus tard par René Leprince et sa troupe, qui travaillaient à l'achèvement du *Vert Galant*. René Le Somptier avait également utilisé cette région pour tourner *La Dame de Monsoreau*.

Les rives si riantes de la Seine nous ont étalé leurs plus jolis paysages dans *La Belle-Nivernaise*, de Jean Epstein, et *La Fille de l'Eau* nous a donné un pittoresque aperçu des innombrables canaux, bordés de peupliers, qui sillonnent la France.

Vendémiaire, de Louis Feuillade, nous a montré la Gascogne à la saison des vendanges. Plus favorisé a été le pays basque puisque nous l'avons revu dans *Un Drame au pays Basque* et *Au Gré des flots*, autres films de Louis Feuillade, et dans *Ramuntcho*, de Loti, porté à l'écran par Jacques de Baroncelli. Nous avons pu également voir à l'œuvre les pelotaris basques dans *L'Aube Rouge*. *Compagnon de Chaîne*, que réalisèrent chez nous les Américains avec Betty Blythe et Mahlon Hamilton, transporta ses héros à Biarritz.

L'Ami des Montagnes, de Guy du Fresnay, fut situé dans la région pyrénéenne, et les sites de la France du sud-est vinrent rehausser l'intérêt de ce drame qu'interprétait André Nox. Carcassonne prêta ses magnifiques remparts au réalisateur du *Miracle des Loups*.

La Provence ensoleillée constitue le pays de prédilection par excellence de nos cinégraphistes. Combien longue est la liste des productions réalisées sous son ciel ! *Cœur Fidèle* nous a conduits dans les rues étroites et sur le port de Marseille ; il en sera de même de *Mare Nostrum*, que Rex Ingram mit en scène chez nous. La Camargue avec ses gardians, ses manades de chevaux, Arles et ses Arlésiennes si jolies ont paru dans *Le Roi de Camargue*, *L'Arlésienne*, *Notre-Dame d'Amour*, *Le Gardian*. Mireille, Miarha la fille à l'Ourse, où se déroulait le pèlerinage si impressionnant des Romanés aux Saintes-Maries de la Mer ! *La Rue*



Une vue du château de Pierrefonds dans *Le Vert Galant*.



La Corse, avec son maquis, ses mœurs et ses coutumes, a revécu dans Romanetti, que tourna G. Dini.

du pavé d'amour évoqua quelques coins curieux du port de Toulon. *Le Noël d'Yveline* anima une charmante idylle dans les décors de Nice et de ses environs.

Léonce Perret tourna un grand nombre de films sur la Riviera ; il sut, entre autres, adroitement nous retracer les épisodes du carnaval de Nice dans *L'Enigme de la Riviera*. Jean d'Agrève nous fit connaître l'admirable Port Cros. *Le Comte de Monte-Cristo*, de Pouctal, nous conduisit tour à tour à Marseille et au château d'If. *Monte-Carlo*, de Louis Mercanton, nous évoqua la petite capitale monégasque dont les Américains n'avaient pas hésité à reconstruire le casino en Californie pour la réalisation de *Folies de Femmes*, d'Eric von Stroheim. La Camargue n'avait-elle pas été, elle aussi, avant la guerre, l'endroit préféré de nos pionniers du cinéma pour tourner des films du Far-West ? Tour à tour, Joë Hamman, Gaston Modot, Berthe Dagmar y accomplirent de surprenantes chevauchées.

La Savoie, la cadette de nos provinces françaises, a trouvé en Léon Poirier un peintre incomparable. Dans *Jocelyn* et *Geneviève*, le metteur en scène sut admirablement choisir les décors naturels capables d'encadrer les adaptations des romans de Lamar-

tine. Rarement le paysage joua rôle aussi grandiose.

Jean Epstein, dans *Les Aventures de Robert Macaire*, Julien Duvivier, dans *Les Roquevillard* et *Poils de Carotte*, Gaston Roudès dans *Le Lac d'Argent* et *L'Eveil*, Jean Choux dans *La Puissance du travail* ont également utilisé avec goût les sites savoyards. *La Neige sur les pas* nous conduisit dans les Alpes, à l'hospice du Mont Saint-Bernard, dont le prier et les frères n'ont pas hésité à apporter leur collaboration au metteur en scène.

Film de bonne propagande touristique, *La Course à l'amour* fit accomplir à ses héros le merveilleux trajet de la route des Alpes.

Enfin, la Corse a vu maintes troupes de cinéma voguer vers ses rivages enchanteurs. Dans l'Île de Beauté ont été, en effet, tournés de nombreux films parmi lesquels on peut citer : *Corsica*, de René Carrère, *Les Frères Corses*, d'André Antoine, *Les Trois Masques*, avec Henry-Krauss, quelques scènes du *Napoléon* d'Abel Gance et *Romanetti*, le curieux reportage cinématographique de G. Dini qui vient de passer sur les écrans du monde entier.

ALBERT BONNEAU.

LE CINÉMA PARLANT

DEPUIS plusieurs années, de divers côtés, on travaille avec acharnement à la perfection du cinéma parlant et chantant. La première solution qui s'était présentée à l'esprit des inventeurs était la combinaison naturelle du film avec le disque du gramophone. Mais, il y a dix-huit mois, le savant américain De Forest, à qui l'on doit presque tous les perfectionnements du radio, a annoncé la naissance du Phonofilm, qui devait révolutionner l'industrie cinématographique.

Les premières démonstrations ont étonné les privilégiés qui ont eu la chance de voir et d'entendre le Phonofilm dans les laboratoires de Forest ; l'image et le son étaient « photographiés » sur un ruban de celluloid, qui se déroulait sur une machine à projection construite spécialement ; on s'attendait à un succès commercial énorme ; aussi, sans qu'il y ait eu une campagne de publicité préalable, le public s'est rué aux bureaux de Forest, offrant des espèces sonnantes et trébuchantes en échange d'actions dans la Compagnie du Phonofilm, nouvellement formée.

M. Andreas Dippel, qui avait été directeur du Metropolitan Opera il y a plusieurs années, fut engagé comme directeur artistique pour « faire » les opéras et autres productions musicales. Je fus invité à devenir directeur des tournées comprenant une série de numéros qui formaient tout un spectacle, d'une durée de deux heures et demie. L'idée était excellente ; dans les petites villes et dans les villages qui possèdent un théâtre de cinéma, mais qui ne pouvaient jamais espérer assister à des représentations d'opéra ni même d'applaudir des artistes de café concert ou d'écouter un orchestre symphonique, le Phonofilm offrait un spectacle ininterrompu de deux ou trois heures durant lequel on pouvait voir et entendre les meilleurs artistes lyriques, dramatiques, chorégraphiques et autres.

Si l'invention avait été au point et la reproduction irréprochable, le Phonofilm aurait à cette heure conquis l'Amérique, peut-être le monde, et serait devenu une menace sérieuse pour le cinéma muet.

Malheureusement, l'invention de M. De Forest, tout en possédant les éléments de la grande merveille que le public en attendait, n'est pas encore au point : tout au

plus le Phonofilm, tel qu'il est maintenant, nous montre les possibilités extraordinaires que nous sommes en droit d'attendre de cette innovation révolutionnaire dans le cinéma.

**

De leur côté, l'American Telephone and Telegraph Company, en association avec les Warner Bros Pictures Co, travaillent à ce qu'ils appellent la « synchronisation » du cinéma avec le phonographe ; c'est l'application du vieux système : l'alliance du film avec le disque. C'est à Brooklyn, un faubourg de New-York, dans un studio spécialement construit, que les expériences se poursuivent avec une activité redoublée. La scène est entourée d'une grande quantité de microphones excessivement sensibles, et le moindre petit bruit est enregistré ; aussi, contrairement à ce qui se passe à Hollywood, le directeur ne se permet même pas le luxe de chuchoter ; d'ailleurs il y a au moins trois directeurs : l'un pour la photographie, un autre pour le son, et un troisième pour la « synchronisation » ou la « simultanéité » de l'enregistrement de la voix et de l'image. On commence à obtenir des résultats satisfaisants, et le jour n'est pas très éloigné où l'on offrira au public le produit de la nouvelle combinaison.

La difficulté, nous a expliqué M. Warner, ne repose pas tant dans le succès de la réalisation technique que dans le grand problème du personnel artistique. La plupart, ou plutôt presque tous les grands artistes du cinéma ne possèdent pas de voix ; le plus grand nombre des artistes dramatiques ne sortent pas bien sur l'écran ; cela est vrai aussi des artistes d'opéra. Avec la perfection du cinéma parlant il faudra donc former un nouveau personnel d'artistes qui enregistrent aussi bien sur le celluloid que sur la cire. Un des perfectionnements du cinéma parlant consiste dans ce que le directeur du son peut, à l'aide de certaines clefs à la portée de sa main, régler l'intensité et même le timbre des sons ; ainsi, quand la caméra fait ce que l'on appelle au cinéma un « close-up » (une prise photographique à foyer rapproché), la voix, elle aussi, devient plus intense.

S.-L. DEBALTA.

SCÉNARIOS ET DÉCOUPAGES⁽¹⁾

Comment doit être écrit un scénario ? Sa forme littéraire n'est pas à négliger. On ne saurait mal écrire des choses belles. Si vous vous exprimez mal, comment pouvez-vous prétendre à être bien compris ? D'une forme littéraire soignée, d'un style correct dépend l'exacte compréhension du sujet. Il y a plusieurs mots pour chaque chose, mais il n'y a qu'un mot pour chaque nuance de chaque chose. Un mot employé pour un autre, une phrase peu explicite peuvent engendrer de graves erreurs d'interprétation, déformer toute la psychologie d'une scène ou d'un caractère. N'écoutez donc pas ceux qui vous disent que le style d'un scénario n'a pas d'importance, puisqu'il est destiné à être traduit en images. Un mauvais écrivain ne sera jamais capable d'établir et de détailler explicitement le thème d'un film. A mauvaise transcription, mauvaise conception, tout est lié. Le style est le reflet de la pensée. Un scénario doit être non pas bâclé, mais réellement « écrit ».

Il arrive qu'un homme dénué d'instruction et de culture ait des idées intéressantes. S'il veut les formuler convenablement, afin de les faire interpréter comme ils les conçoit, il devra s'adjoindre la collaboration d'un écrivain et travailler avec lui en communion intellectuelle très étroite.

Un scénario découpé scène par scène doit être précédé d'un exposé de quelques pages qui en résume l'action et souligne les scènes prédominantes qui sont des jalons dans l'évolution psychologique des caractères. Ensuite, il faudra établir la liste des rôles, avec leur description complète physique et morale : leur âge, leur silhouette, leurs caractères prédominants, leurs tics représentatifs et personnels. Tout ce qui peut guider le réalisateur dans le choix des acteurs doit être exposé minutieusement. Une liste des décors suivra, les intérieurs d'un côté, les extérieurs de l'autre. Enfin, le découpage proprement dit. On pourra, pour faciliter le travail, écrire le schéma sous forme d'un roman rapide et bref, et le reprendre ensuite en le découpant exactement en plans minutés. L'action doit être exac-

(1) Voir le début de cet article dans notre précédent numéro.

tement séparée en scènes et en plans. On entend par scène toute l'action qui se déroule dans le même lieu sans interruption. On entend par plan chaque fragment de scène se déroulant sans interruption sans que le champ de l'appareil soit changé. Chaque décor doit être minutieusement décrit, dans ses moindres détails, même pour un exté-



ELINOR GLYN, femme de lettres, dont de nombreux romans furent adaptés à l'écran, et qui composa plusieurs scénarios spécialement conçus pour le cinématographe

rieur. Le trapèze du champ doit être décrit avec toutes les perspectives. Dans un intérieur, il faudra noter la disposition des murs, des portes, des fenêtres, indiquer le style des meubles et de l'ensemble, prévoir l'emplacement du mobilier. Un croquis peut être utilement adjoint. Il faut indiquer sur quelles perspectives s'ouvrent les portes, les fenêtres, énumérer les sources de lumière, leur force proportionnelle : lumière d'ambiance, lumière venant des fenêtres, des portes, d'une suspension, d'une bougie mobile, d'un chandelier fixe, de l'âtre ou

de la cheminée, d'une lanterne sourde, etc. Il faut dire la tonalité de la pièce, l'heure du jour. Mais il ne faudra user de tous ces procédés qu'avec la plus sérieuse économie, ne pas les prodiguer à tort et à travers. Si on veut que l'éclairage ait un sens psychologique, il faut le régler sévèrement.

Les personnages seront suivis avec le plus d'attention. Il faudra dire leurs gestes,



RAFAEL SABATINI, auteur de *Scaramouche*, *L'Aigle des Mers*, etc.

leurs expressions et en expliquer les mobiles, si on veut que les acteurs les vivent réellement et ne se contentent pas d'une pantomime « à froid ». Il faudra dire leurs entrées et leurs sorties, le chemin qu'ils parcourent, la distance à laquelle ils s'arrêtent ou se meuvent, par rapport à l'objectif, au décor et à leurs partenaires. Les paroles qu'ils devront prononcer sont à transcrire entièrement, car les mots appellent les sensations, les expressions très précises appellent

les sentiments. Si un acteur, emporté par le feu de l'action, lance n'importe quelles paroles, il en vient à se détourner de l'action, à faire dévier son jeu. Il faut qu'il y ait synchronisme absolu entre le mot prononcé d'une part, la pensée et le sentiment d'autre part. Autrement, il y a flottement. Si l'acteur doit chercher ses mots, il devient hésitant. Il faut, ces mots, qu'il les trouve tout prêts et qu'il n'ait qu'à les apprendre. Et cela lui évitera de dire n'importe quelles plaisanteries qui lui passeront par la tête, et qui feront rire les sourds-muets dans la salle, les sourds-muets qui lisent si bien sur les lèvres.

Le scénario doit prévoir pour chaque scène et chaque plan les indications de technique. Il faudra dire si la scène commence ou finit par un fondu à l'iris, au diaphragme ou au volet. Il faudra dire si le plan est un ensemble, un rapproché, un « américain », un « italien » ou un gros plan. Il faudra indiquer les visions en plongée, les déplacements d'appareil. Je renvoie, à ce sujet, le lecteur à mon article : « Le Langage mystérieux des techniciens du cinéma », paru dans les numéros 23 et 24 de l'année 1926 de *Cinémagazine*. Ils y trouveront la définition de tous les termes techniques en usage dans les milieux cinématographiques.

Le scénario doit contenir également tous les titres définitivement rédigés, ainsi que les lettres, les imprimés de toute sorte qui pourront avoir à passer sur l'écran, pour éclairer l'action.

L'image doit nous montrer seulement ce qui nous intéresse au moment opportun. Le gros plan est un procédé qui permet d'isoler un visage ou un objet et d'en souligner l'expression lorsque celle-ci est utile au déroulement de l'action. L'iris peut parfois rendre ce même service en se fermant lentement sur un point donné de l'image. Les caches également isolent un objet avec beaucoup de force expressive. Une tête montrée toute petite dans un iris qui l'entoure de noir peut être aussi impressionnante qu'un gros plan, seulement le gros plan la grossit démesurément, tandis que l'autre procédé lui laisse une grandeur proportionnelle aux choses vues sur l'écran. Il faut savoir choisir l'un ou l'autre.

Dans le récit visuel, il faut procéder par touches successives aussi légères que possible. Il ne faut donner que des indications subtiles, car la projection grossit tout déme-

surément et sa force est telle qu'elle peut nous faire comprendre les plus minuscules intentions de l'auteur. L'écran accuse l'expression : un sourire, une larme, une pression des mains, un éclair fugitif du regard, un rictus réprimé en disant long. La vision qui suggère est toujours plus éloquente qu'une vision plus complète. Le héros a une colère sourde, ne nous le dites pas, ne nous le montrez pas éclatant dans une fureur à tout casser. Montrez-nous sa main qui crispe rageusement, ses mâchoires qui se serrent furieusement, son regard terrible. Il va et vient, donne un coup de pied dans un objet, c'est tout. C'est suffisant. Une femme est coquette. Inutile de nous le dire par un titre. Inutile de nous la montrer dans des toilettes excentriques. Un regard furtif dans une glace, un peu de poudre, une pose affectée, cela suffira. C'est de la psychologie en images. En procédant ainsi, on flatte le spectateur, car on lui donne l'impression qu'il a deviné de lui-même.

Le cinéma permet de passer avec la plus extrême facilité d'une scène à l'autre, d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre époque. Ainsi on peut mener presque simultanément deux ou trois fractions de l'action. On voit deux personnages à Paris, puis on voit celui qui est resté à Toulon, on revient à Paris, on retourne à Toulon, cela dans l'espace de trois minutes ou moins. C'est un art très délicat que celui de ces transitions, il faut savoir en user avec beaucoup de maîtrise, si l'on ne veut pas que l'action devienne vite incompréhensible. Le cinéma permet de se déplacer à toute vitesse dans le temps et dans l'espace. Sachons en profiter avec logique, clarté et ingéniosité. Il faut éviter les scènes inutiles, ces personnages qui ouvrent des portes, traversent des antichambres, descendent des escaliers, hêlent des taxis qui démarrent lentement. Il faut savoir sauter du personnage qui prend son chapeau au compteur du taxi dont le drapeau se baisse, et aux roues qui démarrent, par d'adroits « enchaînements ». Il faut savoir sauter sur les trop longs et inutiles développements d'images par un titre opportun, bref, explicite. A quoi bon dire par vingt images des choses de second ou de troisième ordre qu'on peut dire par un titre de deux ou trois mots ? Il est beaucoup plus simple d'intercaler le mot « Paris », pour nous expliquer que le personnage est revenu dans la capitale, plutôt que de nous montrer successivement un

train, une gare, la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le Sacré-Cœur et le Panthéon. Il est beaucoup plus simple d'écrire sur l'écran : « Et le lendemain... », que de montrer une pendule dont les aiguilles font douze ou quinze tours et un calendrier qui s'effeuille.

Il faut envisager également les souvenirs dont la vision ne doit pas être aussi précise que les visions du présent, les rappels d'images, les rêves, les apparitions, la vision réelle subjective des personnages, vision



EDWARD KNOBLOCK, un des plus réputés « découpeurs » et adaptateurs d'Amérique. Il est l'auteur, entre tant de scénarios, des *Trois Mousquetaires* et du *Signe de Zorro*, que réalisa Douglas Fairbanks.

d'un homme qui devient aveugle, comme dans *La Roue*, vision d'une mourante, comme dans *El Dorado*. Et dans tout cela il faut faire preuve de goût, d'originalité, de mesure, de puissance expressive, d'esprit, d'émotion et de tant d'autres qualités.

Tout cela est affaire d'intuition et d'un peu d'expérience. Elle est facile à acquérir quand on a réellement du talent et le sens du cinéma. Jeunes auteurs, acquérez-la et travaillez, tous les écrans de l'univers vous attendent.

JUAN ARROY

EXAGÉRATION

Sous ce titre, notre confrère Jean Stelli publie dans Comœdia un article fort intéressant que nous reproduisons ci-dessous et dans lequel il s'élève avec raison contre la légèreté de certains quotidiens qui se font l'écho d'informations complètement erronées ou fortement exagérées qui risquent de jeter le discrédit à la fois sur le cinématographe et les réalisateurs.

RÉCEMMENT, les assidus lecteurs de faits divers ont vu leur attention retenue par des entrefilets concernant — hélas! — le cinéma : mieux, le même film.

Sous le titre « Des figurants de cinéma blessés par des armes à feu », avec l'alléchant sous-titre « Un opérateur en éentre un autre », on pouvait lire que deux acteurs avaient eu, l'un un œil crevé, l'autre un bras enlevé; quant au malheureux opérateur éentre, il était, disait-on, dans un état grave à l'hôpital. Or, voici ce qui s'était passé exactement :

Sur 1.500 figurants, dont les fusils chargés à blanc devaient tirer, l'un d'eux, en effet, perdit l'œil, quand à l'autre, qui était aide accessoiriste, il dut être amputé de deux doigts de la main gauche. Or, moins de trois semaines après, le jour de l'ouverture de la chasse, on enregistrait 82 accidents graves dont les gardes-chasse, rabatteurs et de paisibles promeneurs avaient été, outre des chasseurs, les victimes. Ces derniers accidents eurent un retentissement de beaucoup inférieur à celui qui accabla ce fait divers cinématographique dont je viens de parler.

Quant aux deux inconnus qui avaient vidé, à coups de couteau, une querelle sur le quai de la gare de Fontainebleau, ils n'appartenaient pas à la troupe cinématographique du *Joueur d'échecs*, puisque, tandis que la rixe avait lieu, Raymond Bernard tournait à onze kilomètres de là et qu'enfin un service spécial d'autobus ramenait tous les soirs à Paris l'abondante figuration, les acteurs et l'état-major du metteur en scène.

On voit par cet exemple que les faits avaient été démesurément grossis. Nous rendrons cette justice, d'ailleurs, à tous les quotidiens qui insèrent ce fait divers qu'ils ne pouvaient vérifier l'information qui leur parvenait et que plusieurs d'entre eux rectifièrent, quelques jours après, avec la courtoisie et le souci de la vérité qui caractérisent la presse française.

Plus récemment encore, la troupe du

Joueur d'échecs tournait en Pologne et le maréchal Pilsudski avait déplacé plusieurs régiments qui devaient concourir à la réalisation du film ; au moment où Raymond Bernard, après les avoir dûment équipés, leur faisait exécuter une charge, un accident eut lieu.

Voici comment parut la nouvelle communiquée de Varsovie, par le truchement d'un journal allemand :

Une troupe française réalisait un film au camp d'Ostroleka ; au cours d'une charge, un nuage de poussière précéda les cavaliers, cachant les opérateurs dont quatre furent renversés et piétinés par les chevaux ; on les releva mortellement blessés.

Et voici la vérité : un accident avait bien eu lieu, en effet, mais les quatre victimes que l'on disait mortellement blessées sont rentrés à Paris ; ce sont : M. Hémond, qui eut l'épaule luxée ; M. Mundwiller, qui eut une côte fêlée ; MM. Bujard et Willy, qui en furent quittes pour une forte commotion ; voilà des gens dangereusement atteints, n'est-ce pas vrai ? et on se doute de l'angoisse des familles entre le moment où elles lurent cette information et celui où l'on put les rassurer ; là encore, les journaux ne pouvaient vérifier un fait qui s'était passé à des centaines de kilomètres de France, mais il demeure néanmoins surprenant que lorsqu'il s'agit de cinéma une grande exagération semble être de rigueur, non point dans les journaux qui insèrent un fait divers, mais aux sources mêmes de cette information.

La mise au point que je viens de faire était d'autant plus nécessaire que quelques lecteurs auraient pu croire à une exagération voulue dans un but de publicité.

Le réalisateur et tous ceux qui ont assumé avec lui la tâche de produire *Le Joueur d'échecs* sont des gens de tact et il leur répugnerait d'utiliser de tels moyens, à de telles fins.

JEAN STELLI.

Ce qu'ils pensent du Cinéma... (1)

PAUL REBOUX

JE suis heureux de dire, dans ce « serial », tout le bien que je pense de Paul Reboux, romancier, poète, peintre, voyageur, critique et fantaisiste. C'est un des plus lettrés des écrivains modernes ; et ceci vaut la peine d'être répété, à notre époque trop sportive. Il appartient à la génération actuellement à son apogée : celle d'Ibanez, de Marguerite et de Pawlowski. Ce n'est point là mauvaise compagnie. Génération débarrassée d'un naturalisme encombrant, et pas encore assiégée par les grandes inquiétudes de l'heure. On connaît la nature du talent de M. Paul Reboux : un peu d'ironie qui cache beaucoup de sensibilité, et des indignations, des enthousiasmes et des révoltes tempérés par cette sorte d'indulgence amusée qu'il accorde aux gens et aux choses.

Ce fumeur sensuel...

*Qui de ses doigts blancs
Cueille à gestes lents
Des reflets tremblants
De lune...*

est aussi le meilleur des hommes. Machard

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925 : 4, 9, 11, 15, 24, 29 et 30 de 1926, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois, Francis Carco, Jean-José Frappa, Mme Colette, Charles Méré, Roland Dorgelès et Alexandre Arnoux.



PAUL REBOUX

me racontait hier comment il apporta — peureusement — son premier conte à Paul Reboux, alors directeur littéraire du *Journal*, et les encouragements qu'il en reçut. « Ce nom-là, concluait Machard, est sacré pour moi. » Sacré aussi pour tous les débutants que Paul Reboux a si copieusement aidés.

« Qui aime bien, châtie bien ! » affirme le proverbe. S'il est vrai, on admettra bien qu'il faut que j'aime particulièrement l'auteur des *Drapeaux* pour lui avoir infligé le châtiment — la torture ! — de l'interview.

Paul Reboux a défini pour nos lecteurs sa position devant le cinéma :

« Je vais au cinéma très souvent, au moins hebdomadairement. J'aime, avant tous autres, les films

américains, les images d'aventures, d'espace, de large. Les productions d'outre-Atlantique sont pleines de vie, de mouvement, de clarté. On y voit des hommes sains, forts, vigoureux, qui agissent, se battent pour une femme, puis se poursuivent en auto. Qu'importe le scénario parfois banal ? Si l'épouse est belle, si son fiancé est fort, si la course est rapide, cela suffit.

« Les Français, à mon sens, font trop de cinéma psychologique, de nuances, du cinéma intellectuel. Ni assez vivant, ni assez mouvementé. Je crois que c'est là une erreur. Et puis, combien de films sont inutilement prétentieux, et combien de metteurs en scène confondent, pour la publicité, le

total de leurs dépenses avec la température de leur talent ! Les Allemands sont assez lents, trop morbides, inutilement encombrés d'atmosphères. Je leur préfère les Suédois, plus directs et plus humains. Mes metteurs en scène et mes artistes préférés sont — naturellement — ceux d'Amérique : Chaplin, Douglas, Pickford. En France, j'aime beaucoup Pierre Colombier, dont la fantaisie est étourdissante. Tant de films m'ont plu : dans celui-là, une bataille ; dans celui-ci, un premier plan. Il me souvient avoir été ému par *El Dorado*, de L'Herbier. »

Et l'auteur de *Romulus Coucou* conclut :

« Il est regrettable que les animateurs ne songent pas davantage aux écrivains. Très souvent, les romans sont difficilement adaptables à l'écran. Mais, à côté de leur production littéraire, les écrivains — dont c'est le métier — pourraient utilement inventer des histoires « cinéoptiques. »

J.-K. RAYMOND-MILLET.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Luitz-Morat poursuit la réalisation du *Juif Errant*, le célèbre roman d'Eugène Sue, qu'il adapte à l'écran pour la Société des Cinéromans.

Des scènes particulièrement importantes ont été tournées dans le Sud-Ouest, en particulier la prise de vues très impressionnante du naufrage du voilier où se trouvent le prince Djalma et l'abbé Gabriel.

D'autre part, une suite d'extérieurs a été également réalisée dans le parc du château de la famille de Cardoville ; au cours de ces diverses scènes nous avons pu voir quelques interprètes principaux de ce grand film, entre autres Gabriel Gabrio, Jeanne Helbling, Jean Devalde et Silvio de Pedrelli.

Alexandre Volkoff et sa troupe sont de retour en France depuis quelques jours, ayant terminé à Venise les extérieurs italiens du grand film qu'ils tournent pour la Société des Cinéromans, d'après les mémoires de Casanova.

Les dernières prises de vues à Venise ont été exécutées avec un grand concours de figurants pris dans le pays même et dans des décors particulièrement évocateurs.

Alexandre Volkoff va commencer incessamment la réalisation des intérieurs de ce grand film qui promet d'être parmi les plus originaux et les plus pittoresques qui aient jamais été réalisés.

Belphegor continue à poursuivre ses exploits sous la direction d'Henri Desfontaines.

Les privilèges qui ont pu assister aux diverses prises de vues de ce nouveau cinéroman d'Arthur Bernède ont été frappés par la variété de l'intrigue, la diversité des décors et l'intérêt passionnant qui se dégage de chaque scène.

Libres Propos

L'Interprétation changeante

QUAND nous voyons certains films dramatiques relativement anciens, nous rions. D'autres nous paraissent simplement ennuyeux. Quelques-uns, malgré leur archaïsme relatif, peuvent encore nous plaire ou même nous les aimons plus qu'à leur création. Mais peut-on, là-dessus, établir une règle générale qui permette d'éviter, pour l'avenir, le provisoire et le ridicule ? D'abord, les auteurs de films se préoccupent peu du futur et ils ont raison. Nous ne savons rien du cinéma de l'an prochain et des lustres qui suivront, tant le monde est gouverné par le chaos. Nous avons seulement le droit d'examiner quelques détails pour aujourd'hui. Une pièce de théâtre peut vivre en soi. On peut la lire. Allez donc lire un film ! Il faut le voir. Tenez, M. André Suarès, parlant théâtre, a écrit qu'il faut ressusciter les chefs-d'œuvre dans leur esprit, mais selon notre sentiment. Sans doute il dit que le propre des grandes œuvres est qu'elles ne cessent pas de vivre, mais qu'il faut les interpréter. Or, on n'interprétait pas en 1660 comme on interprète en 1926. Par exemple, M. Suarès dit à peu près ceci : quand Molière nous ennuie, c'est la faute de l'interprétation, elle aura l'air d'être fidèle aux bonnes règles, ce n'est pas suffisant, au contraire. Donc, avec le temps, l'interprétation doit changer tandis que l'œuvre reste la même. Voilà la règle pour le théâtre. Mais un film dure, lui, on n'en renouvelle pas les interprétations. Faut-il alors, au bout de plusieurs années, ne pas le montrer ? Mais si, il nous intéressera au moins comme pièce de musée. Il y a longtemps qu'on a demandé de conserver par le film le jeu des grands acteurs de théâtre. C'est pièce de musée, simplement. Car, par exemple, le jeu de Sarah Bernhardt n'apprendrait pas comment il faut jouer en 1947. Il est possible que les artistes, dans vingt ans, trouvent les gestes de la tragédienne indignes de leur époque, mais ils ne l'étaient pas de la sienne. On a les acteurs que l'on mérite.

LUCIEN WAHL.

"LES FIANÇAILLES ROUGES"



Une scène particulièrement pathétique du très beau film que vient de terminer Roger Lion et qui doit nous être présenté prochainement.

" L'INCONNUE DES SIX JOURS "



Photo André Raymond

Voici Jean Painlevé et l'excellent artiste Michel Simon dans « L'Inconnue des Six Jours ». Ce film, dans lequel le fils de l'ancien président du Conseil a fait ses débuts à l'écran, a été, on s'en souvient, réalisé au profit des laboratoires.

"JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS"



Une impressionnante transformation du maître maquilleur Maltseff, dans « Jim la Houlette, Roi des Voleurs », que Nicolas Rimsky et Roger Lion ont réalisé pour Albatros et qui nous sera présenté très prochainement.

ON DEMANDE DES INGÉNUES

(SEPTIÈME ET AVANT-DERNIÈRE SÉRIE)



MARY SIMONA, Paris
Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 68. - Poids: 55 kg
Cheveux marron foncé. — Yeux noirs.



CLEO D'ELAINA, Paris
Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 65. - Poids: 48 kg
Cheveux blond cendré. — Yeux bruns.



Photo Waléry

GINETTE RONCIANES, Paris
Age: 22 ans. - Taille: 1 m. 55. - Poids: 50 kg
Cheveux blonds. — Yeux noirs.



LOUISE-ANDRÉE LAMULLE, Yerres
Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 65. - Poids: 50 kg
Cheveux châtain roux. — Yeux marron foncé.



Studio G.-L. Manuel frères

DENISE ANDRÉ, Bois-Colombes
Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 53. - Poids: 47 kg
Cheveux châtain. — Yeux bleus.



Studio G.-L. Manuel frères

RENEE LUGUËT, Paris
Age: 23 ans. - Taille: 1 m. 59. - Poids: 53 kg
Cheveux blonds. — Yeux gris clair.



Photo Abel

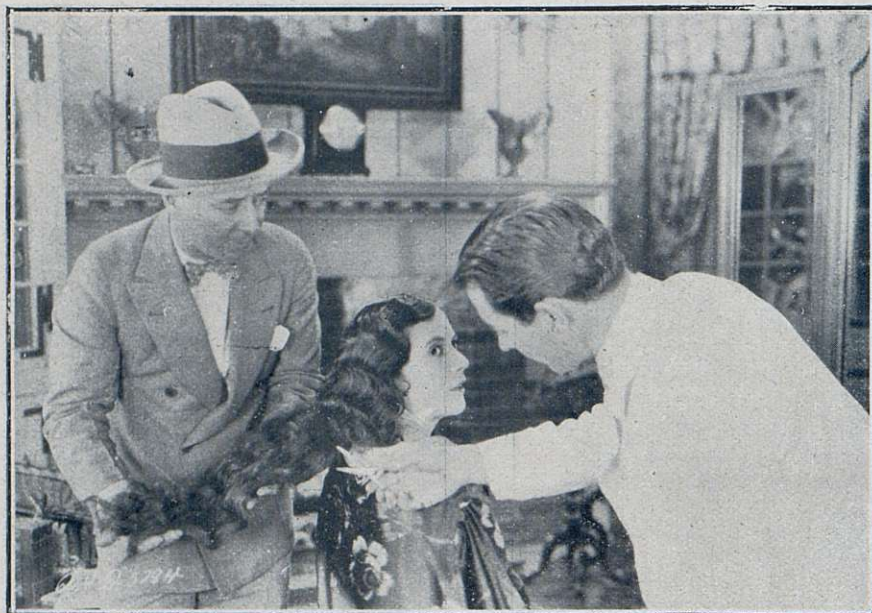
MARCELLE MARS, Paris
Age: 22 ans. - Taille: 1 m. 63. - Poids: 53 kg
Cheveux bruns. — Yeux bleus.



Mlle X..., Rouen

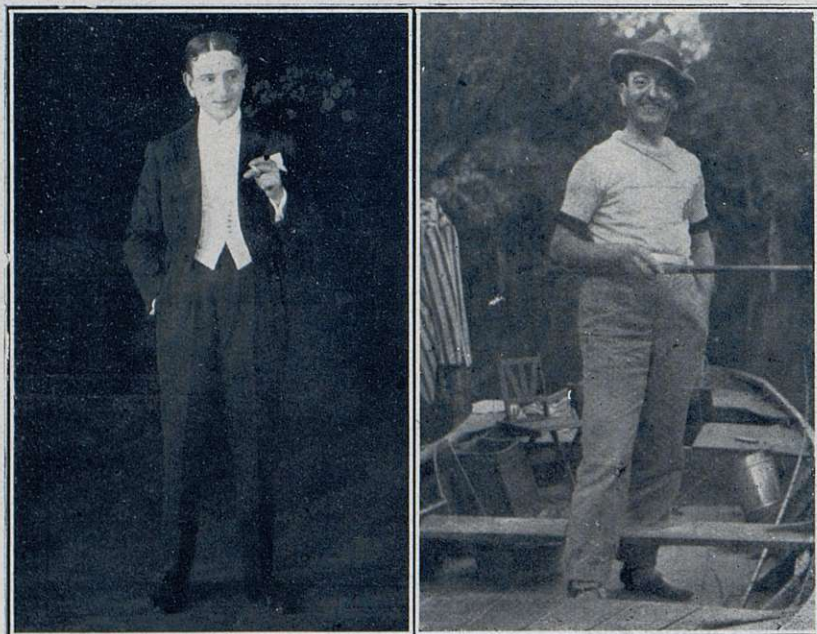
Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 60. - Poids: 58 kg
Cheveux noirs. — Yeux gris vert.

LES EXIGENCES DU MÉTIER...



La charmante Loïs Wilson qui, jusqu'alors, n'avait pas voulu sacrifier à la mode une magnifique chevelure dont elle était très fière, vient d'être obligée de passer par les mains ou plus exactement par les ciseaux du coiffeur, son rôle dans « The Great Gatsby » exigeant qu'elle ait les cheveux courts.

" LE P'TIT PARIGOT "



L'amusant et sympathique Biscot, qui vient de remporter un très vif succès à la présentation du « P'tit Parigot », est, ici, représenté dans une scène de son dernier film, et, chez lui, à la campagne, où il prend quelque repos.

" LA MADONE DU ROSAIRE "



L'émouvante Leda Gys et la petite Andrée Rolane dans leur fuite éperdue lors de l'éruption du Vésuve. Cette scène, d'une grande intensité dramatique, est tirée de « La Madone du Rosaire », qui doit nous être présentée très prochainement.



Werner Krauss dans « Jalousie »
et Carl de Vogt dans « Le Braconnier »



Lya de Putti dans « Variétés »
et Lil Dagover dans « L'Amour aveugle »

... quatre interprètes de l'U. F. A. dans quatre films édités par l'Alliance Cinématographique Européenne.

LA VIE CORPORATIVE

L'Avenir du Cinéma

Je trace ces lignes tandis que s'achèvent les « travaux » du Congrès international du cinéma. Il est donc trop tôt pour en parler. Mais nous en parlerons à loisir. Il sera bien curieux, en effet, de juger, à ses résultats, cette rencontre de deux contraires : les idéologues et les praticiens, sur le terrain encore mal connu et mal délimité du cinéma. J'ai dit que je ne pensais pas qu'il pût en résulter rien d'effectif et de sérieux. On imagine difficilement qu'il en pourra être autrement quand on voit dans quel esprit de haute spéculation philosophique universelle a été organisé, par des intellectuels imbus d'une sorte de mystique internationale, ce Congrès auquel ont été conviés des industriels et des commerçants soumis aux dures contraintes des nécessités économiques et financières. Les uns et les autres parlent un langage différent. Les uns sont les conseillers mais les autres sont les payeurs. Le moyen de les mettre d'accord sera-t-il trouvé ? N'épiloguons pas avant l'épilogue, et attendons.

L'échec d'un Congrès ou simplement son inutilité démontrée n'auraient, d'ailleurs, aucune influence sur l'avenir du cinéma. Qui donc pourrait se flatter, à l'heure actuelle, d'influencer ou même de connaître le cinéma de demain ? Que sera-t-il ? Le « père » du cinématographe l'ignore lui-même. Interrogé à ce sujet par une revue de vulgarisation scientifique, M. Louis Lumière a répondu : « Je ne sais pas. » C'est à de tels aveux que l'on reconnaît les véritables savants.

Mais il ne manque pas d'augures et de devins pour répondre en son lieu et place avec assurance. Le cinéma de demain est, d'ores et déjà, leur domaine. Leurs théories y triomphent. Et nous allons voir ce que nous allons voir !

Mais M. Louis Lumière, qui est le cinématographe d'avant-garde par excellence, puisqu'il prépare, dans le secret de son laboratoire, l'évolution inévitable de son invention, pense que notre conception actuelle de « l'art muet » peut, d'un instant à l'autre, être bouleversée par la mise au point d'un perfectionnement technique nouveau.

Il y a la cinématographie des couleurs,

il y a la cinématographie en relief, et, enfin, il y a le cinéma parlant. Supposez que, soudainement, les recherches qui se poursuivent dans ces trois directions aboutissent à un résultat pratique indéniable. On ferait bien d'y songer et ce serait peut-être plus utile que de discuter à l'infini sur des questions qui demain risquent d'être périmées.

Où en sont exactement, d'après M. Louis Lumière, ces trois essais d'application nouvelle de son invention ?

La cinématographie des couleurs est réalisée..., mais elle n'est pas parfaite. Et comme il faudrait qu'elle le soit pour donner satisfaction au public ! « A la projection en noir, dit-il, chaque spectateur traduit ce qu'il voit. Il se détache de la notion de couleur ; mais, en réalité, il la reprend, il la reconstruit, par une sorte d'automatisme psychique. Phénomène analogue à celui qui se passe en nous à la vue d'une statue de marbre ; elle nous plaît telle qu'elle nous apparaît, avec les tons du marbre et du bronze qui sont pourtant bien dissemblables de ceux que nous offre la nature. Et pourtant nous trouverions inacceptable qu'on peignît la matière pour lui donner un aspect qui ne serait qu'une interprétation de la nature. »

M. Louis Lumière n'est pas seulement un savant, il est aussi un psychologue, et les arguments qu'il donne en faveur de la projection en noir méritent d'être retenus.

La cinématographie en relief, elle aussi, est réalisée, mais incomplètement. « Il semble impossible, dit M. Louis Lumière, de donner l'impression du relief, sans l'aide d'un dispositif auxiliaire. » Ce dispositif auxiliaire c'est tout simplement un binocle dont un verre est rouge et l'autre vert. Vert et rouge se confondent sur la rétine et il en résulte une image normale, mais en relief, comme si elle était vue au stéréoscope. On a essayé le procédé à Paris dans un cinéma des boulevards. Le binocle a, un instant, amusé le spectateur, il l'a importuné l'instant d'après...

En revanche, d'après M. Louis Lumière, le cinéma parlant est tout proche de nous. Déjà les résultats acquis sont absolument concluants ; il s'en faut de peu que

l'utilisation du procédé soit mis à la disposition des producteurs de films. Ecoutez plutôt M. Louis Lumière lui-même : « Il est certain que nous aurons bientôt le cinéma parlant. Sera-ce un grand progrès dans l'évolution du septième art ? Je n'ai pas d'opinion. Au point de vue scientifique ce sera, à coup sûr, une innovation intéressante ; et chez les éditeurs, chez les exploitants et même chez le public une révolution dans les habitudes acquises. »

Ainsi l'avenir du cinéma est peut-être tout différent de celui que l'on envisage et discute dans les Congrès parce que les événements sont plus forts que les hommes.

PAUL DE LA BORIE.

AU CONGRÈS INTERNATIONAL DU CINÉMATOGAPHE

Le Congrès international du Cinéma qui vient d'avoir lieu à Paris et auquel prirent part les représentants de tous les pays du monde sauf l'Amérique — abstention infiniment regrettable étant donné l'importance incontestable des Etats-Unis en matière cinématographique — divisa l'ensemble de ses travaux en cinq parties : *Production et distribution, Enseignement par le film, Problèmes juridiques et corporatifs, Rapport du cinéma et des autres arts, Création d'un organisme central.*

Parmi les nombreux vœux qui ont été soumis aux séances plénières du Congrès, citons ceux de M. Charles Burguet, président de la Société des Auteurs de Films.

On en saisira l'importance en lisant le texte qui exprime l'un et l'autre. Nous les soumettons à notre tour aux observations des intéressés qui n'ont pu prendre part aux travaux du Congrès.

« La première commission, sur la proposition de la Société des Auteurs de films français et des délégués du Mexique et de la Chine,

« Emet le vœu que le Congrès international du Cinématographe invite les auteurs, les metteurs en scène et les éditeurs et, d'une manière générale, tous les industriels et artisans du film,

« A éviter avec soin le choix de scénarios capables de susciter ou de nourrir la haine des peuples entre eux et de perpétuer l'idée de guerre...

« A éviter, en outre, avec toute la conscience possible, de donner systématiquement, dans les films, aux personnages dont le rôle exige une nationalité étrangère ou une origine de race étrangère, un caractère dégradant ou ridicule ;

« A mettre, par surcroît, en évidence, avec un souci permanent de correction et de courtoisie, les beautés et les qualités des peuples étrangers, de manière à susciter en leur faveur des sentiments d'intérêt et de sympathie...

« En résumé, à faire de toutes les manières possibles du cinématographe un instrument universel de propagande internationale et d'apaisement humain. »

« La première commission émet le vœu que le Congrès international du Cinématographe invite les auteurs, les metteurs en scène et les éditeurs du monde entier :

« 1° A respecter, avec le maximum de conscience, la vérité historique et, surtout, à éviter de donner aux films historiques une allure tendancieuse dont pourrait souffrir le peuple à l'histoire duquel le sujet est emprunté ;

« 2° A s'entourer, pour les sujets historiques, de collaborateurs compétents de la nationalité des pays intéressés dont les conseils pourraient éviter les erreurs. »

Il est à remarquer qu'au cours de la discussion en commission, la délégation allemande avait formulé des réserves à son sujet, basées sur le caractère obligatoire qu'elle reconnaît aux décisions prises par le Congrès.

La troisième commission fait approuver plusieurs vœux relatifs aux films d'hygiène et aux films scientifiques.

La sixième commission approuve le vœu de la création d'une fédération internationale de la presse cinématographique, qui sera, dit le rapporteur, M. J.-L. Croze, « non seulement un utile organe de liaison, mais un précieux centre d'information universelle ».

Le Congrès a terminé ses travaux par une séance plénière qui s'est tenue samedi dernier. Avant de se séparer, les congressistes ont décidé de désigner une commission qui siégera dans les locaux de la Société des Nations et dont les pouvoirs s'étendront jusqu'au prochain Congrès qui se tiendra à Berlin en 1927.

UNE SCÉNARISTE

M^{lle} M.-A. Epstein nous parle de *Un "Kodak"*

Parmi les métiers et les talents du cinématographe, le plus rare est celui de scénariste. Bien que le scénario soit, des facteurs d'un film, presque le plus important, peu d'imaginations ont pu jusqu'ici se consacrer exclusivement aux drames de l'écran. Cette spécialisation est pourtant indispensable à l'avènement d'une dramaturgie proprement cinématographique.

Mlle Antonine Epstein, dont le nom fut mis en lumière par le concours de Pathé-Consortium, où elle obtint le premier prix avec son scénario « Les Mains qui meurent », bien que très jeune, a déjà à son actif deux scénarios : *L'Affiche* et *Le Double amour*, réalisés par MM. Jean Epstein pour la firme Albatros. C'est peu si l'on considère le chiffre seul, c'est beaucoup si l'on tient compte de la rareté des productions originales à l'écran et de la pléthore des adaptations de toute sorte. Or, comme les Films Jean Epstein annoncent la mise en chantier d'un nouveau scénario de Mlle Epstein, curieusement intitulé *Un « Kodak »*, nous avons voulu connaître l'opinion de l'auteur de *L'Affiche* sur ce sujet si vaste et si peu étudié du scénario cinématographique.

« Comment je trouve un sujet de scénario ? nous répond Mlle Epstein. Il n'y a pas de recette pour cela. Il existe des scénarios dans les journaux et dans les rues. Cependant, ce moyen me paraît le meilleur :

« Regardez avant de penser. Il se peut que vous voyiez quelque objet qui rendrait bien à l'écran. Par exemple : une affiche dominant le trafic des rues, s'allumant et s'éteignant la nuit. Imaginez un tel objet en présence des hommes : si, à leur contact, il peut se charger de drame et peut le provoquer en eux, il est alors un germe de scénario, visuel et dramatique, qui se développera en vous, tout seul, si vous pensez à lui. Une affiche a inspiré *L'Affiche*. Si, au contraire, un objet imaginé en présence des hommes ne paraît pas réagir sur eux, ni eux sur lui, vous penserez longtemps à un tel objet et n'arriverez à penser rien d'intéressant.

« Nous avons pris un « Kodak ». Par lui-même, c'est un objet petit, noir, un peu

mystérieux comme mécanique et toute chimie, trapu, susceptible d'un seul mouvement : le déclic, et emprisonnant en lui des images de la réalité. Nous l'avons supposé en présence d'une femme et de deux hommes qui sont frères. Le drame qui a résulté de cette confrontation a nécessité l'intervention d'un autre personnage encore : le soleil. Ainsi



Mlle M.-A. EPSTEIN

est né et s'est développé le scénario *Un « Kodak »*.

— Quelles sont, d'après vous, les qualités d'un bon scénario ? demandons-nous ensuite à Mlle Epstein.

— Si vous avez aimé imaginer un scénario et avez été émus tandis que vous l'imaginiez, il est probable qu'il émouvra à son tour et sera aimé. L'émotion est la première qualité. Pour émouvoir, un scénario doit être simple. Des sentiments dont on dit « vieux comme le monde » émeuvent. Un détail suffit à leur donner un caractère original. Ainsi, il est un beau tableau : « Le Veuf et la boîte à musique. » Je n'en parle ici que pour le transposer à

l'écran : un homme pleure la mort d'une femme. C'est humain. Cela pourrait être aussi banal. Mais l'homme pleure en présence d'une « boîte à musique » : elle joue un air aigrelet (à réaliser par l'orchestre), tandis que sur le couvercle tourne une désuète figurine de bois. Sur cette boîte à souvenirs, l'homme penche sa tête entre ses deux poings et se souvient. Le vieux cœur humain se comporte à peu près de la même manière depuis longtemps, mais un détail inattendu a renouvelé notre intérêt. Et je retiens, en passant, pour un prochain scénario, ce titre : *La Boîte à musique*.

« Il est facile de trouver un germe de scénario visuel et dramatique ; il est moins facile de le développer. Mais la grande difficulté est de le développer de façon à occuper les spectateurs une heure durant, de façon à le conclure par un tableau de bonheur parfait, et de façon encore à y placer au moins une scène de bal et, par là, plusieurs hommes en habit, sans la présence desquels nul scénario ne saurait se vendre. »

P. M.

La Joie des Images

COMME la musique, comme les parfums, comme la voix, l'image rythmée a une action particulière sur notre esprit.

C'est une allégresse spéciale, une légèreté subtile qui nous envahit et nous inonde.

Déjà, les actualités ont commencé de laisser insinuer en nous ce nouvel état d'esprit. Mais le tohu-bohu qui saute de l'ennui officiel à la joie sportive, du départ du paquebot aux fêtes de Prague, désorientent notre esprit dont les impressions glissent les unes sur les autres et s'attardent.

Mais, au cours du film, qu'il soit dramatique ou gai, pimpant et frais ou lourd d'angoisse, que ce soit le sourire de Douglas ou les larmes de Séverin-Mars, la joie de l'image nous prend et nous enlève. Notre corps immobile et diminué gît dans le fauteuil et notre esprit flotte léger dans les vastes espaces, nous respirons un autre air plus grisant et plus impondérable.

Nous sommes tout l'homme, tout l'univers, cette femme qui rit, cet homme qui souffre et cette forme légère qui bondit dans les champs et ce bébé au jardin.

Nous ne sommes vraiment plus nous. Nous sommes au pied de la croix qui

regarde s'abattre sur le sable la vague ourlée d'écume, nous sommes ce danseur frénétique et nous tombons ivres et épuisés quand il tombe, nous sommes cette faible vie qui s'éteint, nous sommes ce cavalier joyeux et hardi qui galope et nous sommes le ciel qui pâlit et vers qui l'on monte, haut, si haut et nous nous perdons, nous nous éparpillons dans ce ciel, nous jetons, comme des sons joyeux de castagnettes notre moi éperdu et infatigable, nous saisissons chaque chose et l'étreignons. Cette paquerette qui vient au premier plan, et ce chien et cet oiseau. Nous suivons le rythme créé par l'animateur. Notre esprit passe du ralenti à l'accélération, il suit tous les angles de la prise de vue, s'y adapte, puis s'évade dans chaque image et s'enfuit si profondément loin que le film fini nous éprouvons une sorte de malaise à rappeler des quatre vents notre esprit joyeux et ivre de liberté et à lui faire réintégrer notre étroite et humble personne, et ce n'est pas sans regret que nous interrompons cette danse joyeusement panthéiste, si diversement colorée et si ivre d'ardeur.

Mais il nous reste à chaque fois de cette heure, une impression profonde et persistante d'allégresse légère et épuisante. Sur le boulevard il pleut ; mais la satisfaction que nous a donnée l'écran est d'essence durable et mystérieusement souriante et gaie.

Tandis qu'à pas machinal nous foulons le pavé boueux, notre joie légère et riante s'échappe de nous-même et danse sans fin devant nos yeux.

LUCIENNE ESCOUBE.

Sur Hollywood-Boulevard

On dit que Ricardo Cortez divorcerait d'avec Alma Rubens dont il est d'ailleurs le deuxième mari. Alma Rubens n'est pas précisément ce qu'on peut appeler une femme d'intérieur, et, en plus, est douée d'un caractère très instable, ce qui contribue à rendre la vie du pauvre Ricardo très pénible, si bien qu'il déclare ne plus être capable de jouer dans un film tant qu'il aura près de lui son acariâtre épouse.

— D. W. Griffith va diriger *Rouge, blanc, bleu*, pour M. G. M.

— Marion Davies vient de terminer *Moulin rouge*.

— Norma Talmadge annonce son intention de tourner *La Dame aux camélias*. Pola Negri également. Raquel Meller de même.

En attendant, Norma tourne *Le Soleil de Montmartre*, film dont l'action se passe entièrement à Naples.

— Cinquante jolies chorus-girls viennent d'être engagées par le comédien Carter de Haven pour sa prochaine *Music Box Revue*, et, même sur le boulevard, où les jolies filles ne manquent pas, elles font sensation.

AUX FILMS TRIOMPHE

La Réponse du Destin. - L'Exil. - Polly garçon manqué
Princesse de Music-Hall. - Le Cœur et la Dot. - Les Femmes du Pacha.

LES Films Triomphe viennent de nous présenter toute une série de productions de grand intérêt sur lesquelles nous attirons particulièrement l'attention de nos lecteurs. Les six films qui nous ont été pro-



JOSÉ DURAMY (Zurdo) et JAMES DEVESEA (d'Avial) dans *La Réponse du destin*.

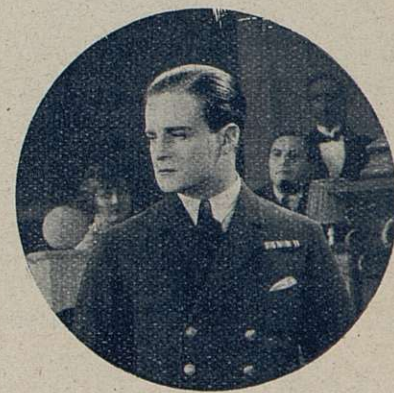
jetés constituent, en effet, une sélection des plus judicieuses.

Tout d'abord *La Réponse du Destin*, film français adapté d'après le roman de J.-M. Carretero et dont le sujet nous transporte aux Baléares et dans la péninsule ibérique, nous expose certaines mœurs politiques et nous conte la prodigieuse ascension du petit avocat Léopold Quintana qui devient, au bout de peu de temps, président du Conseil. Mais le triomphe de cet individu que les scrupules n'embarrassent pas, n'a pas été obtenu sans léser injustement une foule de gens. C'est, tout d'abord, le journaliste d'Avial qui, sur les conseils de Quintana, a appuyé sa campagne politique et qui se voit abandonner par son guide et commanditaire dès que celui-ci l'a considéré comme étant un témoin gênant. Puis c'est Zurdo, un sinistre coquin que Quintana a employé pour fausser les élections et qui, jeté en prison sur les ordres mêmes de son complice, ira méditer au fond de sa geôle sur l'ingratitude humaine. C'est enfin le député Madrazo qui, jadis, sauva la vie de Quintana enfant. Le brave homme croit rêver quand il apprend que son obligé de jadis se présente contre lui aux

élections. Bienfaiteur de toute la contrée, il subit un échec retentissant à la suite de manœuvres déloyales de son adversaire.

Quintana, à l'apogée de la puissance, se croit désormais à l'abri des tentatives de ses ennemis. Délaissant sa femme et ses enfants, il s'éprend de la belle Gloria qui, inconsciemment, va causer sa perte. D'Avial, sorti de prison, et Zurdo viendront demander de terribles comptes au petit avocat de jadis, et, si la campagne du journaliste ne réussit pas à le renverser, du moins succombe-t-il sous le couteau de Zurdo.

Ces péripéties, des plus passionnantes, sont animées par une troupe de tout premier ordre en tête de laquelle on remarque René Navarre, qui était tout désigné pour interpréter le fourbe et impitoyable Quintana. A ses côtés, Camille Bert incarne avec beaucoup de talent un propriétaire louche qui n'hésite pas à priver d'eau ses voisins. Colette Darfeuil remporte un succès très



MALCOLM TOD dans *L'Exil*

personnel dans Gloria. James Devesa est un d'Avial sobre, sympathique, et Duramy silhouette à merveille Zurdo. Alexis Ghasne est, consciencieusement, le député Madrazo, tandis qu'Alexiane esquisse de Mme Quintana une silhouette rapidement entrevue. Les décors naturels de *La Réponse du Destin* sont fort beaux et sa réalisation très réussie.

L'Exil, qu'interprètent avec un égal bonheur la vedette américaine Juliane Johnston, créatrice, aux côtés de Douglas Fairbanks, du *Voleur de Bagdad*, Malcolm Tod. Olga Tschecow, Hugh Miller, A. Adolphe et E. Licho, saura émouvoir le public. Son action se déroule à Constantinople, refuge des exilés russes, et nous y assistons aux tribulations que doivent subir un ancien officier supérieur russe et sa fille, chassés par la révolution. Pour gagner leur vie, ils en sont réduits à solliciter les emplois les plus humbles et la jeune fille deviendra l'objet de bien des convoitises qu'elle réussira à esquiver.

La plupart des scènes de *L'Exil* ont été tournées à Constantinople et nous évoquent très heureusement quelques tableaux de l'ancienne capitale de la Turquie.

Polly, garçon manqué nous a fait penser aux héroïnes des romans de Gyp tant sa protagoniste se dépense avec entrain dans le rôle principal. Les spectateurs sont d'ordinaire fort friands de ces sujets qui sont



BILLIE RHODES dans *Polly*, garçon manqué

amusants au possible. Les mésaventures de l'espiègle *Polly*, garçon manqué, dont une honorable présidente de ligue se charge de l'éducation, dérident les plus moroses. Billie Rhodes, William Collier et Claire Mac Dowell sont excellents dans les rôles principaux.

Princesse de Music-Hall, comédie sentimentale réalisée par James P. Hogan, expose le bluff qui préside à la découverte en Amérique de certaines princesses qui

ne sont, dans la réalité, que de petites figurantes appuyées par un publicity-man.

Lily Casey, l'héroïne de l'histoire, connue sous le nom de la princesse Sonia au théâtre, est poursuivie par une foule d'admirateurs. Elle aura les pires difficultés pour se justifier auprès de son fiancé, Joë Dugan, et abandonnera sans regret son éphé-



JACK MULHALL et PAULINE GARON dans *Le Cœur et la Dot*

mère titre de noblesse et le music-hall. Tout cela est fort heureusement animé par Mildred Harris Gladys Blockwell, Lloyd Whitlock et George Cooper.

Théodore Bland, une jeune fille passionnée pour les romans-feuilletons, trouve moyen de se faire renvoyer du pensionnat. Son retour au foyer sera précédé et suivi de quiproquos les plus amusants qui se termineront par un mariage. Tel est le sujet de *Le Cœur et la Dot*, amusante comédie dont la distribution, des plus homogènes, réunit les noms de Pauline Garon, Jack Mulhall, Jean Debiac et Mayme Kelso.

Enfin, *Les Femmes du Pacha*, dont l'action se déroule au milieu de la Ville Eternelle, a recueilli tous les suffrages tant par son scénario original que par sa conclusion imprévue. Le rêve et la réalité s'y mélangent fort agréablement ; le cinéma intervient, lui aussi, au cours des scènes finales, et Gambino Domenico, Auguste Bandini, Dolly Grey et Alba Savelli sont les interprètes fort adroits de cette agréable comédie.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE FILS DU CHEIK

Film interprété par RUDOLPH VALENTINO, VILMA BANKY, GEORGE FAWCETT, MONTAGU LOVE, KARL DANE, AGNÈS AYRES, BULL MONTANA. Réalisation de GEORGE FITZMAURICE.

Œuvre posthume, si l'on peut dire, film doublement émouvant par le talent de celui qui l'anima et par sa fin tragique que l'on ne peut s'empêcher d'évoquer lorsqu'il paraît sur l'écran, jeune, beau, bravant les

prévue en danseuse marocaine, mais elle est si délicatement gracieuse et femme qu'elle seconde admirablement le grand disparu. George Fawcett, Montagu Love, Agnès Ayres complètent la distribution avec beaucoup de brio.

La mise en scène est due à George Fitzmaurice et c'est à notre collaborateur Jean Bertin, expert technique, que fut confié le soin de réaliser, entre autres choses, une at-



RUDOLPH VALENTINO et VILMA BANKY dans *Le Fils du Cheik*.

hommes comme le destin. Hélas ! la mort jalouse est venue se dresser au milieu de son chemin pour terminer brusquement le beau film de sa vie aventureuse.

Celui qu'il nous est donné de visionner aujourd'hui est une suite au *Cheik*, de célèbre mémoire. Aussi, Rudolph a-t-il interprété un double rôle, le sien, et celui de son propre père, ce qui lui permet de mettre en valeur son grand talent d'acteur de composition, en même temps qu'il peut déployer tout son charme de jeune premier. La blonde Viennoise Vilma Banky est un peu im-

mosphère colorée pour le film, en tant que décors, détails et costumes, spécialement ceux de Rudolph Valentino.

LE BRACONNIER

Film interprété par HELGA THOMAS et CARL DE VOGT. Réalisation de JOHANNÈS MEYER.

Je ne crois pas que nous ayons eu jusqu'ici l'occasion d'applaudir dans un film d'aussi merveilleux paysages, des sites aussi

impressionnants que ceux dans lesquels se déroule l'action du *Braconnier*.

Des rochers, des abîmes au fond desquels grondent de tumultueux torrents, des cascades et des neiges éternelles, de vertes prairies et de profondes forêts servent de cadre à l'originale histoire que merveilleusement nous conte Johannes Meyer.

La photographie de cette œuvre est digne des sites qu'elle avait à reproduire. Elle possède, outre ses qualités de luminosité et de relief, l'intérêt d'avoir enregistré des scènes remarquables, telles le réveil des marmottes, les courses et les sauts des chamois, le combat des cerfs sous les yeux de la biche indifférente.

Peut-on ne pas admirer aussi le combat de Werner contre les aigles alors qu'il capture les aiglons, et la poursuite du garde et du braconnier, merveilleuse performance sportive ?

Helga Thomas et Carl de Vogt sont les deux parfaits protagonistes de ce film tout à fait remarquable qui séduira certainement même les plus difficiles.

**

JIM LE HARPONNEUR

Film interprété par JOHN BARRYMORE, DOLORÈS COSTELLO et GEORGES O'HARA.

Rarement drame a été plus impressionnant que *Jim le Harponneur* et l'on peut, sans hésitation, placer ce film parmi les plus réussis, les plus poignants qui passeront au cours de la saison. À la fois film sentimental et drame d'aventures, il nous évoque le pitoyable roman d'un malheureux marin qui, mutilé à la suite d'une chasse à la baleine, est indignement trahi par son frère qui le calomnie auprès de celle qu'il aime. Néanmoins, l'amour demeurera le plus fort. En dépit de tous les événements, la bien-aimée demeurera fidèle et le harponneur pourra prendre sa revanche du misérable qui aura pendant si longtemps abusé de sa confiance.

John Barrymore fait une création de toute beauté dans le rôle de Jim. Sentimental et romantique à souhait dans les premières scènes, il compose, dans la seconde partie du film, un personnage effrayant, proche parent de celui de M. Hyde dans lequel nous l'avons applaudi jadis. Sa création du harponneur impressionnera au plus haut point. Dolorès Costello tient avec grand talent le rôle de la fiancée, et George

O'Hara, à qui d'ordinaire sont confiés les rôles de jeunes premiers, anime cette fois avec adresse le frère parjure. Une distribution excellente entoure ces trois artistes et nous ne savons trop qui nous devons le plus louer, des interprètes admirables de sincérité ou du metteur en scène qui a su, au cours de sa réalisation, tourner des tableaux de mer et de tempête particulièrement sensationnels. La trombe, la chasse à la baleine, les navigations hasardeuses de Jim à travers les mers démontées seront autant de tableaux que les spectateurs n'oublieront pas.

L'HABITUE DU VENDREDI

A PARAMOUNT

D. W. Griffith a presque terminé le montage de grand film « *The Sorrows of Satan* » (*Les Chagrins de Satan*). Quelques amis du célèbre metteur en scène, qui ont assisté à la projection des parties les plus importantes, ont déclaré que cette œuvre laissait loin derrière elle tout ce qui avait été fait jusqu'à présent au cinéma. Tous s'accordent pour dire que c'est là le chef-d'œuvre de Griffith.

**

Toutes les stars de Paramount pratiquent les sports en général, mais il en est un pour lequel elles marquent chacune un intérêt tout particulier.

Betty Bronson adore l'automobile, Wallace Beery la pêche, tandis que son frère Noah se livre aux plaisirs de la chasse. Raymond Griffith est un yachtsman remarquable et James Cruze un nageur étonnant. Ricardo Cortez a un faible très marqué pour la boxe, et Richard Dix pour le golf. Florence Vidor est une fervente de la raquette. Quant au jeune William Collier, le football a toutes ses sympathies.

**

Depuis la mort de Valentino, le nombre de ses admirateurs a cru dans des proportions fantastiques. Chaque film du célèbre artiste est redemandé aux directeurs de salles. On veut revoir celui qui fut « Monsieur Beaucaire », le « Cheik », le héros d'*Arènes Sanglantes* et de *L'Hacienda Rouge*. Cette gloire posthume n'est pas près de s'éteindre, puisque, grâce à l'écran, une survie semble être accordée à ce héros de tant d'histoires.

**

Un lecteur nous fait parvenir la charade suivante :

Mon premier est un petit félin ou un personnage important de Perse ;

Mon second est la prononciation de l'article le, la, les en anglais ;

Mon troisième est une chose que les moutons se laissent enlever périodiquement ;

Mon quatrième est un duc sans c ;

Mon avant-dernier est un objet qui nous porte chaque soir, et mon dernier, qui complète le tout, est un bravo spécial.

Et maintenant, en réunissant ces divers éléments, vous obtenez *La Châtelaine du Liban*, grand film français distribué par Paramount, qui passe actuellement à l'Aubert-Palace.

LES PRÉSENTATIONS MOTS CROISÉS

Film interprété par HENRI DEBAIN, COLETTE DARFEUIL, HUBERT DAIX, MARFA DHERVILLY.

Réalisation de PIÈRE COLOMBIER et MICHEL LINSKY.

La Superfilm vient de nous présenter une production Cinéodor, *Mots croisés*, dont nous avons souvent déjà entretenu nos lecteurs. Aucune réalisation de Pière Colombier ne saurait d'ailleurs nous laisser indifférents, tant ce metteur en scène sait avec esprit nous animer de fines comédies où

directeur. A la suite de circonstances imprévues au cours desquelles notre héros trouve le moyen de se faire congédier, Percy gagne un prix de dix mille dollars dans un concours de mots croisés. Mary et lui, tout à leur bonheur, décident de faire un voyage en Europe et, bientôt, à bord d'un



Champion de ski, bien malgré lui, PERCY MARMONT reçoit la récompense de ses exploits.

l'humour et la verve se donnent libre cours. Cette fois, c'est en collaboration avec Michel Linsky que le metteur en scène de *Paris en cinq jours* a conçu un sujet qui pourrait fort bien faire suite à son œuvre précédente. En voici le scénario.

Percy Johnson, préposé au portefeuille d'une grande banque américaine, est un passionné des mots croisés. Aussi travaillait-il avec acharnement à résoudre les problèmes les plus divers, souvent en compagnie de Mary, sa fiancée, la secrétaire du

paquebot, ils voguent vers la France. Au cours de leur traversée, ils font la connaissance de deux passagers américains, Mrs et Mr Snowden, qui ont choisi la Riviera comme but de leur voyage.

Or, il s'est produit ce phénomène curieux : tandis que Mr Snowden, conquis par le charme, n'a pas tardé à tomber amoureux d'elle, sa femme s'est éprise de Percy. Dès lors, les deux jeunes gens sont l'objet des attentions affectueuses du couple et tous quatre partent ensemble pour la

Riviera. A La Roche, où Percy et Mrs Snowden sont descendus acheter quelques provisions, le train dans lequel Mary et Snowden sont restés part... Percy et l'implacable Mrs Snowden courent sur le quai et parviennent enfin à sauter dans un train... qui les conduit à Chamonix.

Dès lors, tant sur la Riviera que dans les neiges des Alpes, se déroulent d'amusants épisodes... Tandis que Mary, qui repousse les avances de son trop importun compagnon, obtient le premier prix au concours des chars fleuris, Percy devient, bien malgré lui, champion de ski en voulant fuir les assiduités de son encombrante compagne.

Heureusement tout se termine pour le mieux et les deux fiancés, après s'être retrouvés, emporteront de leur voyage en France un excellent souvenir et ne manqueront pas d'éblouir leurs collègues au récit de leurs aventures.

Henri Debain incarne Percy avec beaucoup d'adresse et Colette Darfeuil lui donne fort gentiment la réplique dans le rôle de Mary. Hubert Daix et Marfa Dhervilly campent les deux époux Snowden dont ils font deux amusantes silhouettes.

JEAN DE MIRBEL.

FILLE D'EVE

Film interprété par LEATRICE JOY, WILLIAM BOYD, ROBERT EDESON, EDDIE HARRIS, WALTER LONG et ARTHUR HOYT. Réalisation de PAUL SLOANE.

L'aventure que nous expose *Fille d'Eve* est plaisante, et j'avoue qu'en dépit de son caractère romanesque, elle m'a infiniment amusé. Au milieu d'une atmosphère à laquelle nous ont habitués les romans de Jack London, nous voyons s'ébaucher l'idylle peu banale d'Eve, la fille du capitaine d'un brick, habillée en homme, avec le riche américain Bill. Les débuts de cette idylle promettent, en effet, puisque l'espiègle Eve fait tout bonnement enlever à bord du bateau de son père celui dont elle s'est éprise; il est vrai que, dans la suite, le prisonnier se laissera facilement apprivoiser et deviendra le héros d'aventures extraordinaires au cours desquelles interviendra le sinistre bandit chinois Chang Fang. Tout cela finira, vous le devinez bien, par un mariage.

La mise en scène de ce film, réalisé par Paul Sloane, sous la supervision de Cecil B. de Mille, est adroite; ses tableaux de la Chine sont très « couleur locale ». Quant

à l'interprétation, elle s'affirme particulièrement brillante. A Leatrice Joy a été confié le rôle délicat de ce garçon manqué d'Eve Macey; elle s'en acquitte avec une science de la comédie particulièrement remarquable. William Boyd, beau garçon et sympathique, est son adroit partenaire. Robert Edeson anime un pittoresque loup de mer, et Walter Long, que nous n'avions pas vu depuis bien longtemps, apporte ses dons de composition si prisés du public au personnage du bandit chinois Chang Fang.

SON PREMIER SUCCES

Film interprété par VERA REYNOLDS, EDMUND BURNS, ZAZU PITTS, GEORGES K. ARTHUR et ETHEL CLAYTON. Réalisation de DONALD CRISP.

Son Premier Succès est l'histoire d'une jeune ouvrière qui, à la suite de circonstances imprévues, devient étoile de music-hall et, en dépit des obstacles que lui tend une méchante femme, réussit à épouser son manager.

Le scénario n'est pas très compliqué, on le voit, mais il est émaillé de scènes charmantes; celle de la première de la revue en particulier, où le réalisateur, Donald Crisp, a su fort bien nous représenter le trac qui s'empara de l'héroïne. Les épisodes de la panique qui affole les spectateurs ont été aussi particulièrement bien rendus.

Les caractères des principaux personnages de l'histoire sont remarquablement rendus. Vera Reynolds sait avec une grâce charmante faire vivre la petite ouvrière devenue étoile; Edmund Burns est un manager sympathique à souhait; Zazu Pitts, qui, cette fois, ne cherche pas à se rendre grotesque, est une bien jolie habilleuse, et George K. Arthur apporte toute sa fantaisie au personnage de l'ami d'enfance. Enfin, Ethel Clayton incarne la femme perfide et se montre aussi excellente dans ce genre qu'elle l'était jadis en tenant les tout premiers rôles.

ALBERT BONNEAU.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

Échos et Informations

« Adieu jeunesse ».

C'est le titre de la nouvelle production de Genina, à qui nous devons déjà tant de beaux films, dont *Cyrano de Bergerac* et, plus récemment, *La Femme en homme*. On retrouvera dans la nouvelle réalisation de Genina, tirée d'une célèbre pièce italienne, la charmante Carmen Boni qui obtint un si vif succès dans *La Femme en homme*. Elle aura pour partenaire le réputé artiste viennois Slezac. On dit que ce sera le meilleur film de Genina.

« Paris, Cabourg

Le Caire et l'Amour... »

C'est le titre définitif de la comédie que termine Gabriel de Gravone. On sait qu'une partie des extérieurs de ce film a été réalisée sur un bateau à destination de l'Égypte et en Égypte même. De très belles choses ont été réalisées à Cabourg et devant les pyramides. L'opérateur Forster a donné de nouvelles preuves de son grand talent.

Parmi les interprètes, citons les deux comiques Alex Allin et Gildes, Gabriel de Gravone et Mlle Janine Liezer.

Nos hôtes.

G. W. Pabst, le célèbre metteur en scène, réalisateur de *La Rue sans joie*, vient d'arriver à Paris.

« Le Dédale »

M. Dumont, qui collabora avec Gaston Roude, va filmer *Le Dédale*, d'après l'œuvre de Paul Hervieu. Gaston Jacquet en sera le principal interprète.

Présentations

La Société des Cinéromans a présenté le mercredi 6 octobre, à l'Empire, *Titi Ier, Roi des Gosses*, de Pierre Gilles, mise en scène de René Leprince, direction artistique: Louis Nalpas, interprété par Jean Toulout, Jeanne de Balzac, le petit Roby Guichard, et la petite Yvette Langlais.

Ce film sera publié à partir du 20 octobre prochain par le *Matin* et distribué par Pathé-Consortium-Cinéma.

— Les Etablissements L. Aubert présenteront, au Théâtre Mogador, rue Mogador, à 15 heures, le lundi 11 octobre: *Yasmina*, avec Huguette Duflos et Léon Mathot; le mardi 12 octobre: *Les Derniers Jours de Pompéi*; le mercredi 13 octobre: *La Grande Amie*, avec Maria Dalbaïcin et Aimé Simon-Girard.

Tramel se porte bien

Les journaux ont relaté un accident qui s'est produit près de Nice, alors que René Hervil tournait des scènes du sphérique du *Bouif Errant*. Tramel, qui était à bord avec Préjean, fut victime d'un atterrissage un peu brusque, mais il en fut quitte pour quelques contusions sans gravité. Aujourd'hui Tramel, qui vient de terminer le grand serial édité par Aubert, se porte admirablement bien. Ses nombreux amis s'en réjouiront.

Quatre millions et demi de dollars

Telle est la somme formidable que, d'après notre confrère allemand le *Lichtbildbühne*, la société américaine Eastman Kodak se serait engagée à verser à Pathé-Cinéma pour l'achat de ses usines de pellicules vierges. Le fait est assez important pour mériter confirmation.

Petites nouvelles

La Société Pathé-Cinéma a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle que les prix de la pellicule positive et négative Pathé, pratiqués en septembre, seront maintenus pendant le mois d'octobre.

Un décor d'un million

Duvivier aura bientôt terminé pour Aubert, au Film d'Art, *L'Homme à l'Hispano*, d'après le beau roman de Pierre Frondaie. Il a gardé pour la fin l'immense et somptueux décor représentant les salons de lady Oswill (Huguette Duflos) dans sa villa de Biarritz.

Rien n'a été négligé pour faire de ce décor une merveille de goût et de luxe et les plus grands décorateurs modernes ont été appelés à y collaborer. C'est ainsi que la grille de fer forgé, les lustres et balustrades sont l'œuvre du maître ferronnier Brandt; les bronzes et marbres de Susse; l'orfèvrerie de Mappin et Webb. Les tapisseries sont d'authentiques Gobelines et les tapis proviennent des Savonneries de Beauvais.

L'ensemble a été assuré pour plus d'un million de francs.

G. M. G.

Notre confrère Lucien Doublon vient d'être chargé de la publicité générale des films G. M. G. Il aura pour collaborateur M. Gaston Graza, qui reste directeur de ce service.

Au studio de Joinville

C'est au studio de Joinville que Raymond Bernard, de retour de Pologne, a recommencé de tourner d'importantes scènes d'intérieur.

MM. Hémard, Mundwiller, Bujard et Willy, qui furent victimes, en Pologne, de l'accident que l'on sait, sont maintenant complètement rétablis.

Le réalisateur du *Joueur d'Echecs* est arrivé au dernier stade de sa production et la date approche où nous verrons, sur l'écran, l'œuvre qu'il a tirée du roman d'Henri Dupuy-Mazuel.

« L'Île Enchantée »

M. Henry-Roussel, profitant du temps idéal qui règne en Corse, tourne sans relâche les extérieurs de *L'Île Enchantée*. Il a quitté Piana, dans les environs duquel d'admirables tableaux ont été fixés sur la pellicule, pour Evisa, où le travail se poursuit dans d'excellentes conditions.

D'autre part, nous apprenons que le petit Roby Guichard, qui interprète un rôle important dans *L'Île Enchantée*, est complètement rétabli, après une légère indisposition qui a duré quelques jours.

« Voici Paris »

Le film de Jacques-Henry Levesque et Claude Lambert, consacré à Paris, réalisé par Claude Lambert avec la collaboration de Jean Bachelet pour la prise de vues, et pour lequel Max Fontaine écrit une importante partition, aura pour titre: *Voici Paris*.

En tournant ce film, Claude Lambert et Jacques-Henry Levesque ont voulu évoquer les aspects caractéristiques de Paris, et rendre sensible la diversité prodigieuse et trop souvent méconnue de la grande cité de travail et de plaisir.

« La Madone du Rosaire »

Pour la vente exclusive de ce très beau film dont est tirée la photographie que nous publions d'autre part dans nos pages d'actualité, s'adresser: Sélection-Films, 22, rue de l'Arcade, Louvre 36-12.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

Le Tout-Agen cinéophile emplissait la vaste salle de l'American-Cinéma, le 25 septembre dernier, pour voir, apprécier et applaudir la gracieuse étoile Musidora, en chair et en os, comme on est accoutumé de s'exprimer en de telles circonstances. Et, vraiment, ce fut régal cher et inoubliable, plaisir délicat comme les pauvres provinciaux que nous sommes en goûtent peu. Il va sans dire qu'ils le savourèrent avec force lorsque l'occasion leur en est offerte.

La tournée Musidora (Robert Ozanne, impresario), avant de charmer le public agenais, a remporté de vifs succès à La Baule, Royan, Arcachon, Pau, Caunteres, Toulouse et se dispose à cueillir des couronnes à Dax, Saint-Jean-de-Luz, Lourdes et Lyon. Ce sera le point final d'une série de manifestations du meilleur aloi. Le programme annonce du drame, de la comédie, de la farce ; la première partie est cinématographique ; la deuxième théâtrale. Que voilà une excellente formule et d'une heureuse variété !

C'est d'abord la projection du film *Pour Don Carlos*, d'après le roman célèbre de Pierre Benoît, adapté à l'écran et joué par Musidora, avec le concours d'Abel Tarride, Daragon, Janvier. Cette bande est tout action et mouvement (c'est, d'ailleurs, le sens du mot cinéma). La salle entière a été séduite par sa très réelle valeur technique et dramatique.

CH. PUJOS.

BOULOGNE-sur-MER

Dans l'ensemble, bonne quinzaine, mais deux films français seulement et tous deux dans la même salle : le Coliseum.

Au Familia, M. Leblond, l'actif directeur, a trusé toute la production Paramount et toute la sélection Universal, sans compter quelques films First National.

Le Kursaal a retenu toute la sélection Pathé et Cinéromans et les beaux films ne nous manqueront pas : *Michel Stragoff*, *Le Vertige*, *La Glu*, *Belphegor*, *Le Capitaine Rascasse*, etc.

— *Coliseum*. Je n'ai pas encore eu l'occasion de voir le nouveau directeur de cette salle, ce que je regrette d'ailleurs, mais il apparaît que les films français auront une grande place dans les programmes. G. P. C., Phocéa semblent avoir retenu toute l'attention de M. Lenglet et ce serait tant mieux.

— *Omnia*. Fidèle à son programme, M. Le maître va nous présenter successivement tous les films passés en exclusivité à Marivaux et à Max-Linder, ainsi qu'une sélection des Artistes Associés, d'Armor et surtout la série des grands films Aubert.

G. DEJOB

LYON

La direction de la belle salle du Lumina-Gaumont vient de subir un important remaniement. M. Grange, qui cumulait la direction de l'agence G.M.G. et celle du Lumina, vient d'être nommé directeur régional pour le Sud-Est des théâtres Lœw-Métro-Goldwyn. M. Janin, qui lui succède à la tête du Lumina, est bien connu des cinéophiles lyonnais, car il administre déjà avec compétence et habileté le Tivoli, l'Agence First-National et celle des « Films Célèbres ». Il nous regut avec sa courtoisie coutumière et nous pouvons annoncer son beau programme pour la saison prochaine :

Poil de Carotte, le beau film de Duvivier, que toute la presse a acclamé comme un chef-d'œuvre ; la production G. M. G. avec, en particulier, *Chassé-Croisé*, *la Sorcière*, *La Frontière*, *Vieux Habits...* *Vieux Amis*, le dernier film de Kid Coogan ; une importante sélection de films de la Phocéa, dont *Le Chemineau*, de Monca et Kéroul, avec Henri Baudin et Régine Bouet ; *La Tentation*, *Mon Cœur au ralenti* et *La Madone des Sleepings*, adaptés des célèbres romans de Maurice Dekobra ; *Miss Helyett*, d'après la fameuse opérette, et *La Patricienne de Venise*.

Parmi les serials sélectionnés, nous citerons : *Les Misérables*, *Les Dévoies* et *Lady Harrington*.

Comme on le voit, cette importante production est en majeure partie composée de bons films français. Ceci est un atout de plus dans les mains de la direction du Lumina, qui connaît, sans nul doute, tout le succès qu'elle mérite bien.

HONORE PICON.

MARSEILLE

Gabriel de Gravone ayant terminé les prises de vues qu'il devait faire à Marseille pour son film *Paris-Cabourg-Le Caire et l'Amour*, est maintenant parti. De très intéressantes scènes d'intérieurs et d'extérieurs furent prises sur le « Mariette-Pacha » avec une figuration d'occasion qui se montra des plus enthousiastes et des plus dociles aux volontés du metteur en scène.

— A signaler le très intéressant programme de l'Odéon où le grand artiste Aimé Simon-Girard paraît « en chair et en os » sur la scène dans un numéro de danses et de chant.

— De très bons programmes un peu partout : entre autres *Le Réveil*, de J. de Baroncelli, au Majestic, et, au Femina, *La Tour des mensonges*, avec le grand artiste Lon Chaney. Continuation de *La Ruée vers l'or*, de Chaplin, au Capitole, qui ne désemplit pas.

R. HUGUENARD.

ALLEMAGNE (Berlin)

La National Films Ges. a annoncé trois autres films allemands : *Veronika*, d'après une pièce de Hans Müller, *Novembre* et *Brennende Grenze*, réalisés par E. Waschnek.

— La Phoebus-Film Ges. aura quatorze films à distribuer cette saison. Parmi eux, *Dagfin der Schlittschuhläufer*, rôle principal Paul Wegener, réalisé par Joe May, quatre films avec Lily Damita, *Vasantasena*, extérieurs tournés aux Indes, metteur en scène Ludwig Berger, et *Liebe*, interprété par Elisabeth Bergner.

— La D. L. S. (Deutsches Lichtspiel Syndikat), association de propriétaires allemands de cinémas, qui se pouvaient eux-mêmes de films, produira cinq films cette saison, dont deux, *An der Schönen blauen Donau* et *Veilchenfresser*, sont déjà terminés. Les trois autres sont *Die Grille*, *Der Zigeunerbaron*, d'après l'opérette de Johann Strauss, *Die Weber*, d'après un drame de Gerhart Hauptmann. Friedrich Zelnik est le metteur en scène, et Lya Mara jouera les parties principales.

— Le metteur en scène allemand Ludwig Berger, qui réalisa *Rêve de Valse*, a été engagé par Fox et partira pour Hollywood lorsqu'il aura terminé un film qu'il doit faire pour la Phoebus.

— Tairoff, le célèbre metteur en scène du théâtre russe, va se mettre aussi à la mise en scène du film. Il travaille en ce moment à un scénario qu'il tournera en janvier à Berlin.

— L'Association centrale des distributeurs allemands proposera au Congrès international du

"NANA" A GENÈVE

Sur l'écran de l'Alhambra : *Nana*. Quatorze cents places ; quatorze cents occupants qui scrutent les visages et s'essaient à deviner les âmes des héros de Zola. Applaudissements ou coups de sifflets, suivant les scènes, marquent à quel point les spectateurs participent à l'action.

Nana, un chef-d'œuvre ? Non, Mais une « œuvre » qui subsistera à l'égal d'un « Avaro », de Molière, parce que représentative de types caractéristiques. Stigmatisant non pas une époque, comme l'a déclaré son réalisateur, mais des êtres tels que nous en côtoyons aujourd'hui, tels qu'il en existait hier, il y a dix, vingt siècles, ce film dénonce la passion bestiale dans toute la laideur. *Nana*, « une mouche d'or qui empoisonne tout ce qu'elle approche », nous dit un sous-titre, exerce, elle, sa fonction maudite, provoquant les turpitudes, poussant au déshonneur, à la mort.

L'on a critiqué le fait d'avoir dépensé tant d'argent pour réaliser cela. Mais de la boue naît le désir de la pureté. Le dégoût et l'indignation valent mieux parfois que mille prêches sur la bonté. L'homéopathie n'est pas applicable qu'en médecine ; des âmes se guérissent au fer rouge, et *Nana* peut être l'instrument qui leur convient.

Catherine Hessling se révèle grande artiste ; mais pour avoir trop bien incarné la courtisane, ce rôle ne s'attachera-t-il pas à sa personne comme une nouvelle tunique de Nessus, faisant oublier Catherine Hessling, femme de Jean Renoir, pour ne laisser subsister que... *Nana*, ce qui serait un autre revers de la gloire et du talent ?

Distribution parfaite, reconstitution admirable, mais — et cette critique ne donnera, j'espère, que plus de poids aux éloges qui précèdent — il m'a paru inutile, puisque les costumes de *Nana* ont été volontairement empruntés à l'année 1871, époque des « pous », de nous montrer Napoléon III et l'impératrice Eugénie qui évoluent aussitôt la mode des criolines, soit une période antérieure à celle où évoluent les personnages de *Nana*, créant ainsi un anachronisme qui pourrait être évité.

Mais, cette vétille exclue, c'est une œuvre magistrale que *Nana*.

EVA ELIE.

BERGAL.

BELGIQUE (Bruxelles)

Malgré la façon dénuée d'affabilité dont la presse cinématographique est reçue à l'Agora-Palace, nous avons plaisir à constater la recherche qui, depuis quelque temps, préside au choix des films présentés par cet établissement. Cela n'a pas toujours été le cas. Mais nous venons de voir, coup sur coup, deux films véritablement remarquables sur l'écran de cette vaste salle : le premier, réalisé avec un art réel par Harry Pollard, l'amusant Beaucitron qui se fait tout doucement une place enviable parmi les metteurs en scène, s'intitule *Cohen, Kelly et Cie*. Il est interprété de façon supérieure par George Sidney et Charlie Murray qui, dans les rôles d'un Juif et d'un Irlandais en lutte perpétuelle, sont admirables de vérité, de fantaisie et d'émotion. On voudrait voir beaucoup de films comme celui-là dans la production américaine. Le second, *Les Siens*, fort intéressant aussi, est une peinture de mœurs du ghetto new-yorkais. Interprété par le grand artiste yiddish Rudolph Schildkraut, il présente un intérêt pictural et moral indéniable.

D'autres films intéressants sont présentés simultanément par les établissements les plus importants de Bruxelles. C'est ainsi que le Victoria-Palace et le Cinéma de la Monnaie donnent *Le Fantôme de l'Opéra* qui, réalisé d'après le roman de Gaston Leroux, se passe dans un Opéra reconstitué par les Américains de façon si grandiose et si saisissante que l'on se demande comment a pu être mené à bien un tel tour de force. On sait que les rôles principaux sont joués par Lon Chaney toujours si impressionnant dans ses compositions de personnages exceptionnels ; par Mary Philbin, qui est certainement une des plus délicieuses ingénues d'outre-Atlantique, et par Norman Kerry, aussi sympathique avec sa charmante partenaire qu'ils l'étaient tous deux dans *Les Chevaux de bois*.

Le Coliseum a interrompu en plein succès *Cobra*, le dernier film de Valentino, film dont l'intérêt, il faut le reconnaître, réside surtout dans la présence du jeune artiste disparu. *Le Calvaire des divorcés* lui a succédé et obtient toute la faveur du public, d'autant plus que cette amusante comédie est interprétée par Adolphe Menjou, au jeu si fin et si spirituel. Le programme est complété par *Blanco, cheval indompté*.

Trianon-Aubert-Palace tient un gros succès avec *Simone*, de Donatien, interprétée par la charmante Lucienne Legrand, au talent si nuancé, et qui est classée maintenant comme une des plus grandes vedettes.

La seconde « Vision Fortis » a été consacrée à Edmond Van Daele, qui est venu lui-même présenter des extraits de ses principaux films.

P. M.

SUISSE (Genève)

Le Caméo vient de nous révéler un film exquis, charmant, tout imprégné de l'esprit du XVIII^e siècle : *Le Meunier de Sans-Souci*. Il s'agit là, plutôt, d'une suite d'estampes animées ou, si vous le préférez, de contes détachés, reliés entre eux par quelque personnage historique, tel Frédéric le Grand, Voltaire, le meunier de Sans-Souci, etc. Film allemand, réalisé par des Allemands, ce qui nous vaut une homogénéité irréprochable, et aussi une grâce dont, pour ma part, je ne les eusse pas cru capables. Une petite merveille, véritablement.

Ev. E.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes E. Jaeger (Winterthur), Germaine Ellis (Douai), Delmas (Divonne), Marguerite Monnier (Paris), Sabde (Paris), Parzarasa (Paris), Madeleine Bury (Villers-Campeau), G. Dejean (Bègles), Yvette Farkouh (Paris), René Le Tourneur (Paris), Bourgès (Chatou), Bourkdnouska (Ischtip-Yougoslavie), Donia Joannidès (Athènes), N. Vivier (Pont-du-Château), Suzanne (Narbonne), Denise Villemey (Paris), de la Librairie Mondiale (Mansourah-Egypte), de MM. Alfred Markus (Bâle), Henri Delhaye (Bruyères-sur-Laon-Aisne), G. Massieu (Mantes), Lucien Camus (Jarny-Gare), Maurice Chandon (Digne), Direction de la B. V. T. (Villeurbanne), René Menier (Valenciennes), Marius Debossé (Valenciennes), Dmitri Ilovaisky (Nice), Vladimir Zenof (Braila-Roumanie), Goldwurm (Nice), Raoul Lustgarten (Botosani-Roumanie), Robert Barouhliel (Lyon), Mezerette (Paris). A tous, merci.

Mia Ya. — Wladimir Gaïdarow tourne actuellement en France ; vous l'avez pu applaudir récemment dans *La Ronde de Nuit*, avec Raquel Meller, et vous le verrez bientôt dans *Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre*, où il interprète le rôle principal.

Cinéphilette. — Martinelli a interprété le rôle de Porthos dans *Les Trois Mousquetaires* et *Vingt ans après*. Il a créé, ensuite, toute une série de comédies, dont *Boubouroche*, *Jim Bougne*, *Le Mauvais Garçon* et *Paris qui dort*.

Jeannette. — Une erreur d'imprimerie a fait sauter un chiffre dans la réponse que je vous avais faite. C'est dans le n° 43, de 1924, et non le n° 3 que vous trouverez la biographie de Shirley Mason.

Pinzone. — 1° Ces scènes ont, en effet, été coupées, mais cela n'apportait aucune modification au sujet ; nous ne les avons même pas vues à la présentation du film. — 2° Nous parlerons, tôt ou tard, de cet artiste. — 3° Nous n'avons pas consacré d'article illustré à la réalisation de *L'Image*.

Zette. — 1° Ne voulez-vous point parler de John Gilbert ? — 2° Je partage votre opinion concernant *La Branche Morte* et *Pour l'Enfant*. — 3° *La Tour de Lumière* est un film curieux à plus d'un titre. C'est Allan Forrest, le beau-frère de Mary Pickford, qui interprétait le rôle du jeune premier dans *Cendres de Vengeance*.

Lakmé. — Oui, *Graustark* est un très beau film qui m'a énormément intéressé, moi aussi. Tout ce que vous me dites de *La Chaussée des Géants* est fort juste. Le film m'a été présenté tel que vous l'avez vu commencé par Robert Boudrioz, dont vous avez jadis applaudi *L'Atre* ; il a été terminé par Jean Durand. Le rôle de Philippe Hériot est, comme vous le dites, des plus intéressants et je crois bien que cet artiste a fait, dans ce film, sa meilleure création. Bien amicalement à vous.

Lord Lorraine. — 1° Je ne sais pas exactement ce que sont les appointements de Ramon

Novarro ; peut-être ne sont-ils pas formidables quant à présent, car le contrat qui le lie à Metro-Goldwyn a été signé avant qu'il ne soit une très grande vedette. Ce n'est que lors du renouvellement dudit contrat que Novarro sera payé sur sa réelle valeur commerciale, peut-être 5 ou 6.000 dollars par semaine. — 2° C. B. de Mille avait, chez Paramount, une situation considérable, puisque, producteur intéressé, il était, en outre, directeur de toute la production. *Les Dix Commandements* ont été certainement une affaire très fructueuse, mais j'ignore les chiffres exacts. — 3° Vilma Banky : Samuel Goldwyn Productions, First National Studios, Hollywood.

Vive Antonio ! — *La Femme de quarante ans* est certainement un des chefs-d'œuvre du cinéma à l'heure actuelle. Tout concourt à la perfection de ce film : le scénario, la direction de Clarence Brown et le talent infini de Pauline Frederick. On ne peut rêver plus parfaite artiste, interprète plus sensible, plus intelligente et à la fois plus simple. A aucun moment elle ne donne l'impression d'une comédienne. C'est une femme qui vit, qui aime, qui pleure, et tant de sincérité est, ma foi, très émouvante. — 2° Joë Moore, qui vient de se noyer sur une plage californienne, était le frère de Owen et de Tom Moore.

Perceneige. — Les musiciens de votre cinéma font preuve d'un esprit facile et d'une délicatesse assez discutable, mais peut-être cela amuse-t-il un certain public. Si vous saviez à quel point peut être décevant le gros public quand on le connaît un peu ! Il y a du travail pour le ramener dans une plus juste conception du cinéma. Jusqu'alors, il faut l'avouer, il n'y a guère d'appréciés de la masse que les films à très grande figuration et à décors colossaux, les grosses bouffonneries, d'un goût parfois douteux, et ce qui correspond aux mélodrames de l'Ambigu. Elle absorbe les autres films, mais ne les goûte pas. Cet état de chose n'est pas particulier à la France, et ce n'est un secret pour personne que *L'Opinion publique*, *L'Eventail de Lady Windermere*, en Amérique, *Visages d'Enfants* et *L'Image*, en France, n'ont pas été des succès d'argent. Et pourtant fit-on mieux que ces films ? Ne sont-ils pas chacun un chef-d'œuvre dans le genre ? — Je ne crois pas que l'artiste d'écran continue à jouer dans la vie les rôles qu'il interprète au studio. Il n'y a pas assez de continuité dans le travail au cinéma pour qu'il puisse subir à ce point l'influence de son rôle, tout est trop morcelé ; pensez que dans la même journée il interprétera une courte scène d'amour, fera trois ou quatre « entrées » ou « sorties », puis une scène d'ensemble et, enfin, deux premiers plans : l'un souriant avec sa fiancée, l'autre, les poings serrés avec son rival... Ce qui est justement admirable, à mon avis, c'est qu'il puisse donner de la vérité à chacune de ces scènes aussi différentes et prises à la suite... Mais, sans doute, est-ce là le talent très spécial des artistes de l'écran. Mon bon souvenir.

Grand'maman. — *Jalousie* est certainement le meilleur de tous les films dont vous me parlez. C'est une œuvre excellente, pleine de nouveautés et d'une technique remarquable. J'ai vu ce film lors de sa présentation et ai été enthousiasmé à la fois par sa réalisation et son interprétation. Par contre, on ne nous a pas encore

montré *Tragédie*. Vous vous trompez en croyant que c'est ce film qu'on baptisa ici *Comédiennes*. La production qu'on appela ainsi en France est une comédie de Lubitsch, réalisée en Amérique.

Solange. — 1° Je n'aimais pas le cinéma en couleur. Et puis, un jour, j'ai vu *Marionnettes*, que j'ai trouvé charmant ; puis *Le Pirate Noir*, qui est superbement réalisé, magnifiquement composé, et dans lequel on ne peut relever aucune faute de goût, aucune erreur. Le cinéma en couleurs ne remplacera jamais, je crois, le cinéma en noir et blanc, mais il peut, dans certains cas, donner d'excellents résultats. Certains scénarios sont impossibles à traiter par ce procédé : il faut une action rapide, beaucoup de mouvement et beaucoup d'extérieurs. Il est évident qu'une comédie psychologique et moderne, qui vaut surtout par les détails et par le jeu des artistes, ne gagnerait rien à être réalisée en couleurs. — 2° Je ne sais pas où est Raquel Meller en ce moment, en Amérique je crois, mais je n'en suis pas certain.

Mon cher Jeannot. — Je suis heureux de signaler, après le *Club Ivanophile*, le *Club Jean Angelo*, fondé par les admirateurs du sympathique artiste, mais ne serait-ce pas mieux d'être un *Ami du Cinéma*, ce qui est moins exclusif et qui réunit plus d'adeptes ?

Casanova. — Ne vous désespérez pas ! Em-magasiné air pur et forces nouvelles et vous pourrez bientôt revenir parmi nous. Vous serez certainement « sur pied » pour la présentation de *Casanova*, car Volkoff vient seulement de terminer les extérieurs italiens. Lui et Mosjoukine sont maintenant à Paris.

Mary Alexandra. — Votre vœu sera exaucé. Dans quelques jours sortira un volume consacré à *Rudolph Valentino, sa vie, ses films, ses aventures*. L'auteur n'en est pas Robert Florey, mais j'espère que cet ouvrage, magnifiquement illustré de portraits inédits, vous plaira quand même.

Yvel. — Vous savez ce que je pense de *La Ruée vers l'Or* ; j'ai trop souvent dit, ici, tout le bien de ce film pour y revenir. — 1° Le décor de la baraque était monté sur un pivot qui lui permettait d'osciller. — 2° Les extérieurs de neige ont été tournés dans le Nord de l'Amérique. — 3° Voilà ce que j'ignore ! Sans doute en pâte genre macaroni !...

B. S. 14. — Yvette Andreyor, qui vient de faire une grande tournée en Amérique du Sud, sera de retour en France dans quelques semaines.

L'Aigle noir. — 1° Le « Valentino » de la collection des grands artistes de l'écran, sortira le 15 octobre. Vous pouvez dès maintenant en retenir un exemplaire. Le prix en est de 5 francs. — 2° De tous les films qu'interpréta le pauvre Rudi, *Arènes sanglantes* est peut-être celui que je préfère.

Valentino. — 1° S. Petrovitch : Productions Natan, 6, rue Francœur. — 2° Nita Naldi est, je crois, à Nice, mais j'ignore son adresse. — 3° *Cobra* sortira incessamment dans les cinémas. — 4° Antonio Moreno répond aux demandes de photographies ; Douglas Fairbanks junior également.

IRIS.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

SIEGE SOCIAL

ET BUREAUX :

16, rue de la Chaussée-d'Antin

TELEPHONE :

LOUVRE 64-80



USINES ET ATELIERS :

7, Quai de BILLANCOURT

A BOULOGNE-sur-SEINE

TEL. AUTEUIL 43-60

— 43-61

G. M. FILM

TRAVAUX INDUSTRIELS CINEMATOGRAPHIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3.500.000 FRANCS

DEVELOPPEMENTS DE NEGATIFS — MONTAGES

TIRAGES DE « PREMIER POSITIF »

ET DE COPIES EN SERIES, CONTRETYPES

TITRES EN TOUS GENRES, ETC.

EXECUTION PARFAITE ET RAPIDE

Directeurs : MM. G. MAURICE, X. REVENAZ et C. SCHNEIDER

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE N° 196.303

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 8 au 14 Octobre 1926

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-63). — *Monsieur Beaucaire*, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *Venise*, doc.; *Simone*, avec Lucienne Legrand et Donatien.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Le Torrent*, avec Greta Garbo et Ricardo Cortez; *L'Archer vert* (4^e chap.); *Un Mari en cage*.

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — *Jim le Harponneur*, avec John Barrymore.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *Le Pirate noir*, avec Douglas Fairbanks.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — *Le Bracconier*; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

PARISIENNA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — *La Force du poing*; *Quand la Porte s'ouvrit*, avec Jacqueline Logan; *Blagueur*.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — *L'Accusateur silencieux*, avec le chien Furax.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — *La Brière*, avec Armand Tallier, Myrta et José Davert.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — *Un Grand timide*; *L'Eventail de Lady Windermere*, avec Irène Rich.

PALAI DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — *La Chevauchée de la mort*.

PALAI DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée*: *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks; *Blanco*, cheval indompté. — 1^{er} étage: *Les Mémoires de John*, avec John Buck; *Le P'tit Parigot* (1^{er} chap.).

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — *Le Torrent*, avec Greta Garbo et Ricardo Cortez.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — *Les Siens*, avec Rudolph Schildkraut; *Trois Frères*; *Madame ma Bonne*.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — *Lady Harrington* (1^{er} chap.); *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — *Détresse*, avec Carol Dempster.

MONGE (34, rue Monge). — *Gob. 51-46*. — *Destinée* 1, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — *10 Minutes au Cinéma d'avant-guerre*; *Rien que les heures*.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fleur. 27-59). — *Destinée* 1, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

RASPAIL (91, bd Raspail). — *Vedette*, avec Gloria Swanson; *Les Cadets de la mer*, avec Ramon Navarro.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *Le Prince Zilah*, avec France Dhélia; *Détresse*, avec Carol Dempster.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — *En exclusivité à Paris: Escadre en Méditerranée*, film documentaire de la marine; *La Traversée du Grépon*, film d'André Sauvage; *L'Opinion publique*, avec Adolphe Menjou et Edna Purviance.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — *Destinée* 1, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bostuet. — Ség. 44-11). — *Le Continent noir*; *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — *Destinée* 1, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *Destinée* 1, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Passionnément*.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-45). — *Jim le Harponneur*, avec John Barrymore; *L'Exode*.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — *La Veuve Joyeuse*, avec Mae Murray et John Gilbert.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — *Détresse*, avec Carol Dempster; *L'Eventail de Lady Windermere*, avec Irène Rich.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — *Blanco*, cheval indompté; *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — *Vienne*, doc.; *La Châtelaine du Liban*, avec Arlette Marchal.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). — *La Race qui meurt*, avec Richard Dix.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} chap.); *Les Limiers*, avec le chien Rin-Tin-Tin.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — *Madame Sans-Gêne*, avec Gloria Swanson.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — *Le Fils du Cheik*, avec Rudolph Valentino.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Programme non communiqué.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — *Le Chemin de la Gloire*, avec France Dhélia et Constant Rémy; *Les Mains d'Orlac*.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-43). — *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — Programme non communiqué.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — *La Chevauchée de la Mort*; *L'Exode*; *Le Train de Luxe*, avec Pieratt.

PALAI DES GLACES (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — *Destinée* 1, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — Programme non communiqué.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — *L'Italie*; *Lady Harrington* (1^{er} chap.); *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — *Beau Joueur*.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — *Sans crier gare*, avec Tom Mix; *Malec Champion*, avec Buster Keaton; *L'Automne de la vie*, avec Lewis Stone.

EXCELSIOR (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — *Détresse*, avec Carol Dempster; *Les Cadets de la mer*, avec Ramon Navarro.

TRIOMPH (315, fg St-Antoine). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} chap.); *Les Limiers*, avec le chien Rin-Tin-Tin.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, r. de la Roquette. — Roq. 65-10). — *L'Italie*; *Lady Harrington* (1^{er} chap.); *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — Programme non communiqué.

KURSAAL (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — Programme non communiqué.

LYON-PALACE (12, r. de Lyon. — Did. 01-59). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} chap.); *Les Limiers*, avec le chien Rin-Tin-Tin.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet). — Programme non communiqué.

TAINE (14, rue Taine. — Did. 44-50). — Programme non communiqué.

13^e PALAI DES GOBELINS (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Programme non communiqué.

ITALIE CINEMA (174, av. d'Italie). — *L'Ile de la Terreur*; *Qui connaît les femmes?*

JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — *La Tour des mensonges*, avec Lon Chaney et Norma Shearer; *Ça t'la coupe*, avec Harold Lloyd.

SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — *Destinée*, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — *Blanco*, cheval indompté; *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

IDEAL (114, rue d'Alséa. — Ségur 14-49). — *L'Eventail de Lady Windermere*, avec Irène Rich; *Qui connaît les femmes?*

MAINE (95, av. du Maine). — *Destinée*, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Toujours en retard*.

MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — *La Revanche de Dick*.

MONTRouGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — *La Hollande*; *Lady Harrington* (1^{er} ch.); *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

PALAI-MONTPARNASSE (3, r. d'Odessa). — *Destinée*, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Toujours en retard*.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — *Détresse*, avec Carol Dempster; *Le Prince Zilah*, avec France Dhélia.

UNIVERS (42, r. d'Alséa. — Gob. 74-13). — *La Petite des P.T.T.*; *L'Eventail de lady Windermere*, avec Irène Rich.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — *Destinée*, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — *La Serbie*; *Détresse*, avec Carol Dempster; *Le Dindon*, avec Marcel Levesque.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — *La Hollande*; *Le Chauffeur inconnu*, avec Bebe Daniels; *Ça t'la coupe*, avec Harold Lloyd.

LECOURBE (115, r. Lecourbe. — Ség. 56-45). — *Destinée*, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — *Destinée*, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Train de luxe*, avec Pieratt.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — *Cyclone noir*; *Lady Harrington* (1^{re} épis.).

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

CINEO (101, av. Victor-Hugo). — *Détresse*, avec Carol Dempster.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — *Singapour*, doc.; *Le Secret du volcan*; *Mon Frère est somnambule*; *Le Gosse aux pieds nus*.

IMPERIA (71, r. de Passy. — Aut. 29-15). — *Sans crier gare*; *L'Hacienda rouge*, avec Rudolph Valentino.

MOZART (51, r. d'Auteuil. — Aut. 09-79). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} chap.); *Les Limiers*, avec le chien Rin-Tin-Tin.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Programme non communiqué.

VICTORIA (33, rue de Passy). — *La Comtesse Voronine*, avec Pola Negri.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — *Les Limiers*, avec le chien Rin-Tin-Tin; *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} chap.).

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — *Blanco*, cheval indompté, avec Jack Holt; *Le Cheik*, avec Rudolph Valentino.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — *Trois Frères*; *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

DEMOURS (7, r. Demours). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} chap.); *Les Limiers*, avec le chien Rin-Tin-Tin.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wagr. 65-54). — *Jim le Harponneur*, avec John Barrymore; *L'Exode*.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — *Le Roi de l'air*; *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Programme non communiqué.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} chap.); *Le Diable par la queue*.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wagr. 78-31). — *Le Grand Destructeur*, avec Mae Busch et Lew Cody; *Les Cadets de la mer*, avec Ramon Navarro.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA (36, rue Myrrha). — Programme non communiqué.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} ch.); *Les Limiers*, avec le chien Rin-Tin-Tin.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (1^{er} ch.); *La Chevauchée de la mort*, avec George O'Brien.

GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano). — Programme non communiqué.

GAUMONT-PALACE (pl. Clichy. — Marc. 00-46). — *La Croisière Noire*, grand documentaire.

IDEAL (100, av. de St-Ouen). — *Rivales*, avec Bebe Daniels; *Détresse*, avec Rudolph Schildkraut.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — *Don X*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks; *Lady Harrington* (1^{er} chap.).

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marcadet 26-24). — *Le P'tit Parigot* (1^{er} chap.), avec Biscot; *Les Limiers*, avec le chien Rin-Tin-Tin.

MONTCALM (134, r. Ordener. — Marc. 12-36). — *Vedette*, avec Gloria Swanson; *Les Cadets de la mer*, avec Ramon Navarro.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marcadet 00-88). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Qui connaît les Femmes ? avec Marie Prevost et Mat Moore.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — J'veux faire du ciné ; Le Prix de Beauté ; Poil de Carotte.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — La Hollande ; Lady Harrington (1^{er} chap.) ; Don X, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (1^{er} chap.) ; La Chevauchée de la mort.

SPEPHEMSON (18, r. Stephenson). — Mémil-montant, avec Nadia Sibirskaïa.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, r. de Belleville. — Nord 64-05). — Destinée, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; Toujours en retard.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Programme non communiqué.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — Les Dévoyés, avec Jean Dax, Madys et Maxudian (5^e et dernier ép.) ; Placide guerrier ; L'Ombre qui descend ; Le Dindon, avec Marcel Levesque.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Programme non communiqué.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Jack le Centaure ; Le Lac sacré.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — Les Siens, avec Rudolph Schildkraut ; Le Rendez-vous.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Sans Crier gare ; Le Justicier infernal.

COCORICO (128, bd de Belleville). — Programme non communiqué.

FAMILY (81, r. d'Avron). — Croquis de gosses ; Au Volant, comique ; L'Archer vert (2^e ch.) ; Zigano, avec Harry Piel, Dary Holm, José Davert et Denise Legeay.

FEERIQUE (146, bd de Belleville). — Destinée, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; Passionnément.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — Le Dindon, avec Marcel Levesque ; Détresse, avec Carol Dempster.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, r. de Belleville). — La Hollande ; Le Chauffeur inconnu, avec Bebe Daniels ; Ça t'la coupe, avec Harold Lloyd.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Détresse, avec Carol Dempster ; L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 8 au Jeudi 14 Octobre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Faumesnil.

ELBECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math. Moreau.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em. Zola.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE Grande-Rue.

FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.

BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AIX-en-PROVENCE. — CINEMA FAMILIA.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BEFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGRAD. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.

DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.

DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.

LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.

PRINTANIA.

WAZEMMES-CINEMA-PATHE.

LIMOGES. — CINE MOKA.

LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — La Rose effeuillée.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.

TIVOLI, 23, rue Childebert.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

CINEMA-ODEON, 6, rue La Font.

BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

ATHENEE, cours Vitton.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.

MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.

GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MARSEILLE. — THEATRE FRANÇAIS.

MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — La Branche morte.

COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.

MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.

MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.

REGENT-CINEMA.

TRIANON-CINEMA.

MELUN. — EDEN.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.

MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.).

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.

NANGIS. — NANGIS-CINEMA.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.

FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.

POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.

PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.

PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvalra.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).

TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.

SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.

SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA PATHE.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.

TARBES. — CASINO-ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL.

OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.

HIPPODROME.

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.

SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.

TROYES. — CINEMA-PALACE.

CRONCELS CINEMA.

VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.

VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAYE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.

VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

MOREL & PETOT

74, Rue de Maubeuge, PARIS (9^e) — Tél. : TRUDAINE 18-43

Vous offrent :

- 1^o. — CINEMA-THEATRE-DANCING, Banlieue, 600 places. Seul, Scènes, décors, appartement. Bar américain. Bail 10 ans. Loyer 5.000. Véritable occasion, avec 40.000.
- 1^o. — CINEMA, 500 places. Banlieue. Bail 10 ans. Loyer 6.000. Appartement, scènes, décors. Bénéfices 40.000. Avec 60.000.

MOREL & PETOT, Spécialistes en transactions de Cinémas

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé par la célèbre voyante
M^{me} MARYS, 45 r.
Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. - Rec. de 3 à 7

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

Adj. étude MOYNE, not. 12, rue d'Anjou, jeudi
14 octob. à Paris
14 h. 30
CINEMA MAINE PALACE (14^e), av.
du Maine, 95, M. a. p. (pt. ét. b.) 400.000 f. Mat. en
sus, dire ex. Ench. 100 f. cons. 40.000. S'ad. aud. n.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs et
cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

M^{me} ANDREA

77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire: REPERTOIRE PRIVE, 20, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur.)

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

SITUATION 70.000, ds grand studio, prise de
film offert à co-directeur disp. 200.000 gar. par
1^{re} hypothèque. Daligny, 12, rue Mont-Thabor.

BONNE SITUATION

est offerte à personne
très au cour. de l'ex-
ploit. cinématogr. pour gérer cinéma. — Ecrire
FABRY, 17, fbg Montmartre, Paris, qui transm.

KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m. b. H., BERLIN SW. 68

CINÉMA

nouvellement ins-
tallé dans ville du
Centre de 20.000
habitants, seul dans la ville,
650 places
On demande pour l'immeuble et
le fonds 450.000 francs.
Affaire de grand avenir.

Détails sur demande.

ROBIN, à Cinémagazine, 3, rue Rossini

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|---------------------------------------|--|---|---|
| 196 L. Albertini | 154 Carol Dempster | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 172 Poyen (Bout de Zan) |
| 212 Fern Andra | 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 211 Jacqueline Logan | 56 Pré Fils |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 163 Bessie Love | 242 Marie Prevost |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 323 Ben Lyon | 266 Aileen Pringle |
| 99 Agnès Ayres | 68 Desjardins | 186 May Mac Avoy | 250 Edna Purviance |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 9 Gabry Deslys | 241 Douglas Mac Lean | 203 Lya de Putti |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 195 Xénia Desni | 17 Pierrette Madd | 86 Herbert Rawlinson |
| 159 Barbara La Marr | 127 Jean Devalde | 107 GINETTE MADDIE | 79 Charles Ray |
| 115 Eric Barclay | 53 Rachel Devirys | 102 Gina Manès | 36 Wallace Reid |
| 199 Nigel Barrie | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 201 Lya Mara | 32 Gina Reilly |
| 126 John Barrymore | 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 142 Arlette Marchal | 256 Constant Rémy |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 220 Richard Dix | 189 Vanni Marcoux | 262 Irène Rich |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 331 Richard Dix (2 ^e p.) | 248 June Marlowe | 213 Paul Richter |
| 148 Henri Baudin | 214 Donatien | 265 Percy Marmont | 75 Gaston Rieffler |
| 153 Noah Beery | 313 Billie Dove | 233 Shirley Mason | 223 Nicolas Rimsky |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 40 Huguette Duflos | 83 Edouard Mathé | 318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.) |
| 280 Alma Bennett | 11 Régine Dumier | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 141 André Roanne |
| 301 Wallace Beery | 273 C ^{ms} Agnès Esterhazy | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 106 Theodora Roberts |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 80 J. David Eyremont | 63 De Max | 37 Gabrielle Robinne |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 134 Maxudian | 158 Ch. de Rochefort |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 192 Mia May | 48 Ruth Roland |
| 74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 39 Thomas Meigham | 55 Henri Rollan |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 82 Jane Rollette |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 165 Raquel Meller dans | 215 Stewart Rome |
| 35 Suzanne Bianchetti | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | La Terre Promise | 324 Germaine Rouer |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 261 Louise Fazenda | 160 Raquel Meller dans | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | Violettes Impéria- | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | les (les 10 cartes) | Mack Sennett Girls |
| 152 Jacqueline Blanc | 238 Jean Forest | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | (12 cartes). |
| 225 Monte Blue | 77 Pauline Frederick | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 218 Betty Blythe | 245 Dorothy Gish | 22 Claude Méréille | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 312 Claude Méréille (2 ^e p.) | 287 Norma Shearer |
| 85 Régine Bouet | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 5 Mary Miles | 287 id. |
| 67 Betty | 170 Les sœurs Gish | 114 Sandra Milovanoff | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) |
| 226 Betty Bronson | 209 Erica Glaessner | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 204 Bernhard Goetzke | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 276 Huntley Gordon | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 300 Milton Sills |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 25 Suzanne Grandais | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 146 Victor Sjostrom |
| 174 Marcia Capri | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 11 Blanche Montel | 202 Walter Slezacek |
| 3 June Caprice | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 178 Colleen Moore | 50 Stacquet |
| 90 Harry Carey | 194 Corinne Griffith | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 249 Pauline Starke |
| 216 Cameron Carr | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) | 317 Tom Moore | 289 Eric von Stroheim |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 101 Helene Chadwick | 181 Creighton Hale | 69 Marguerite Moreno | 329 Gloria Swanson (3 ^e p.) |
| 292 Lon Chaney | 118 Joë Hamman | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 321 Gloria Swanson (4 ^e p.) |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 169 Ivan Mosjoukine | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 103 Georges Charlia | 143 Jenny Hasselqvist | dans Le Lion des | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 230 Maurice Chevalier | 144 Wanda Hawley | Mogols | 288 Estelle Taylor |
| 167 Jaque Christiany | 16 Hayakawa | 187 Jean Murat | 145 Alice Terry |
| 72 Monique Chryssès | 13 Fernand Herrmann | 33 Mae Murray | 303 Ernest Torrence |
| 155 Ruth Clifford | 116 Jack Holt | 180 Carmel Myers | 41 Jean Toulout |
| 302 William Collier | 217 Violet Hopson | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 259 Ronald Colman | 178 Marjorie Hume | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 87 Betty Compson | 95 Gaston Jacquet | 105 Nita Naldi | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 205 Emil Jannings | 229 S. Napierkowska | 182 R. Valentino et Do- |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 117 Romuald Joubé | 277 Violetta Napierkska | ris Kenyon dans |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 240 Leatrice Joy | 30 Alla Nazimova | M. Beaucaire |
| Jackie Coogan dans | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 109 René Navarre | 129 Valentino et sa femme |
| Oliver Twist (10 | 285 Alice Joyce | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 46 Vallée |
| cartes) | 160 Buster Keaton | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| 222 Ricardo Cortez | 104 Frank Keenan | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 219 Charles Vanel |
| 332 Dolores Costello | 150 Warren Kerrigan | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 207 Lil Dagover | 210 Rudolph Klein Rogge | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 119 Georges Vautier |
| 309 Maria Dalbaicin | 135 Nicolas Koline | 200 Asta Nielsen | 51 Elmore Vautier |
| 70 Gilbert Dallen | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) | 283 Greta Nissen | 66 Vernaud |
| 153 Lucien Dalsace | 27 Nathalie Kovanko | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | 132 Florence Vidor |
| 130 Dorothy Dalton | 209 N. Kovanko (2 ^e p.) | 188 Gaston Norès | 91 Bryant Washburn |
| 28 Viola Dana | 38 Georges Lannes | 140 Rolla-Norman | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 221 Rod La Rocque | 156 Ramon Navarro | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 137 Lila Lee | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 237 Lois Wilson |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 54 Denise Legeay | 57 André Nox (2 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 60 Jean Daragon | 98 Lucienne Legrand | 320 Gertrude Olmsted | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 89 Marion Davies | 227 Georgette Lhéry | 191 Ossi Oswalda | 45 Yonnel |
| 139 Dolly Davis | 271 Harry Liedtke | 94 Gina Palerme | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 24 Max Linder (à la | 193 Lee Parry | 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) |
| 190 Mildred Davis | ville) | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 337 Malcolm Mac Grégor |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 208 Max Linder (dans | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 338 Hoot Gibson |
| 147 Jean Dax | Le Roi du Cirque) | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 339 Raq. Meller (2 ^e p.) |
| 88 Priscilla Dean | 231 Nathalie Lissenko | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 340 Mary Brian |
| 268 Jean Dehelly | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 62 Jean Périé | 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) |
| | | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) |
| | | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | 342 John Gilbert |
| | | 327 Mary Pickford (3 ^e p.) | 343 Firmin Gémier |
| | | 322 Mary Pickford (4 ^e p.) | 344 Nazimova (2 ^e p.) |
| | | 208 Harry Piel | 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) |
| | | 65 Jane Pierly | 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) |
| | | 269 Henny Porten | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.
CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 41

6^e ANNÉE.
8 Octobre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ROLLA-NORMAN

qui sera Fancesco Della Rocca dans « l'île Enchantée », que réalise
Henry-Roussell et qu'éditeront les Exclusivités Jean de Merly.